



la moitié du prix
revient au camelot

L'IT NÉ RAI RE

Volume XVIII, n° 10
Montréal, 15 mai 2011

Pascale
Montpetit

**SANS
ÉTIQUETTE**

ZOOM CAMELOT

Carl Festekjian

SANTÉ

Boisson énergisante
 limiter l'accès à une
 drogue légale

SUR LES PAS DU D^R JULIEN

Les droits des enfants
 au grand jour

2,7 millions de ménages y ont droit



Le nouveau
crédit d'impôt pour solidarité

c'est pour vous

Pour le recevoir, renseignez-vous à revenuquebec.ca ou téléphonez-nous :

Région de Québec	418 659-6299
Région de Montréal	514 864-6299
Ailleurs	1 800 267-6299 (sans frais)

Revenu
Québec 



PROMENADE DES ARTISTES
QUARTIER DES SPECTACLES
MONTREAL

21 BALANÇOIRES UN EXERCICE DE COOPÉRATION MUSICALE

UNE CRÉATION DE
MOUNA ANDRAOS
MELISSA MONGIAT



VENEZ VOUS BALANÇER DU 21 AVRIL AU 23 MAI DE 10H À 23H.
@ PLACE DES ARTS | COIN PRÉSIDENT-KENNEDY ET JEANNE-MANCE
www.quartiersdespectacles.com

CRÉE ET PRÉSENTÉ PAR LE DÉPARTEMENT DU QUARTIER DES SPECTACLES

Agences municipales,
régionales et d'occupation
du territoire
Québec

Montréal

UQAM

ESK



LA
VITRINE
.COM
1001 100 1000
100 100 1000
1000



Vivez Montréal!

CULTURE, PATRIMOINE,
DÉVELOPPEMENT DURABLE,
ENGAGEMENT CITOYEN,
FESTIVAL, MODE DE VIE.

Experience Montreal!

CULTURE, HERITAGE,
SUSTAINABLE DEVELOPMENT,
CITIZEN INVOLVEMENT,
FESTIVALS, LIFE STYLE.



WWW.GEOTOURISME.CA



L'IT
NE
RAI
RE



Procurez-vous
votre magazine
GRATUIT

Get your
FREE
Magazine





Carl Festekjian

UN CHARMANT TIMIDE

Il y en a à qui la timidité donne un air bête. En ce qui concerne le camelot du métro Atwater, Carl Festekjian, sa timidité le rend absolument charmant! Il était un peu nerveux à l'idée de donner une entrevue à *L'Itinéraire*. Cependant, au fur et à mesure que la rencontre avançait, il semblait de plus en plus à l'aise... et que dire de la séance photo qu'il a faite comme un pro!

À son arrivée au magazine en 2007, Carl Festekjian était bien loin de se douter qu'il écrirait des textes, serait publié et commencerait même à écrire un livre. «C'est Jérôme Savary, de l'équipe de la rédaction, qui m'a accueilli la première fois, se rappelle-t-il. J'avais lu une annonce affichée au Resto-Plateau, où on peut manger pour pas cher. J'ai offert mes services à *L'Itinéraire* pour écrire et pour vendre la revue, et on m'a engagé pour faire les deux!»

L'écriture est maintenant une planche de salut pour le camelot de 41 ans. Cela lui permet de canaliser son stress pour en faire quelque chose de positif. À un point tel que depuis trois ans, il rédige son autobiographie, pour laquelle il bénéficie de l'aide d'un collaborateur de l'UQAM pour la correction de ses chapitres. «Je veux prendre le temps de bien la faire. Pour ça, il faut que je repense à mon passé et à mon enfance. Je trouve cela difficile par moment. Le titre sera : *Ma vie en un petit mot*», annonce-t-il.

Né en Syrie, Carl est arrivé au pays avec ses parents alors qu'il n'avait que cinq mois. Ceux-ci ont précipitamment quitté leur terre natale à la suite d'un coup d'état en 1970. «J'étais un enfant studieux à l'école et j'ai eu une jeunesse normale. C'est à l'université que je suis devenu un peu fêtard. Vers la fin de mes études en commerce, mon père est décédé. Je travaillais dans un bureau en administration et je faisais mes études en même temps. C'est là que j'ai fait un *burn-out*», confie-t-il.

Le jeune homme a dû quitter ses études et son travail pour soigner une sévère dépression. Plusieurs mois de thérapie et d'essais de

médicaments furent nécessaires pour reprendre une vie normale. «Je ne prends pas de drogue ni d'alcool et j'ai eu de la misère avec les pilules. J'aime me lever tôt, et avec ça, j'étais incapable de me lever avant les 11 heures du matin. Mon docteur a dû ajuster ma prescription quelques fois», déplore-t-il. Depuis, Carl a développé une intolérance au stress, ce qui fait qu'il se considère comme une personne vulnérable.

UN GARS OCCUPÉ

Le camelot n'a pas le profil typique de l'ex-itinérant, n'ayant jamais vécu dans la rue. Comme il le dit lui-même, c'est sa «vulnérabilité» qui lui a donné de la difficulté à se retrouver un emploi et à se refaire un cercle d'amis. Pourtant, ce ne sont pas les talents et connaissances qui manquent à Carl Festekjian. Il parle français, anglais et comprend l'arabe et l'arménien. Il joue de la guitare et adore la lecture. Il vit avec sa famille depuis toujours, mais n'habite maintenant qu'avec ses deux sœurs cadettes. «J'ai ma chambre, je paie une pension et je participe aux tâches de la maison. Ma mère est atteinte de la maladie d'Alzheimer et elle vit à l'hôpital depuis un an. Je la visite presque tous les jours et ça occupe beaucoup mon temps», dit-il.

Malgré tout, Carl est un gars positif et déterminé. Il s'est refait une santé et un bon cercle d'amis à *L'Itinéraire* et sait qu'il n'est plus seul. «Être seul, c'est pas bon! J'aime parler aux gens. Écrire et vendre le magazine m'aident beaucoup. J'ai pris les bonnes habitudes de bien manger et de faire de l'exercice tous les matins, car c'est important pour la santé. Pour moi, le bonheur est d'être bien avec soi et avec les autres. Faut pas lâcher! Aujourd'hui, j'ai une vie meilleure et je suis content de moi... je suis célibataire et je suis heureux!», lance-t-il en riant.

PHOTOS : DANIEL DUMONT



SOMMAIRE

ZOOM CAMELOT

- 5 Carl Festekjian – Un charmant timide

RÉSEAU SOLIDAIRE DE L'ITINÉRAIRE

- 9 Un défi haut en saveurs
10 La Caisse populaire Desjardins du Mont-Royal :
Une coopérative engagée au sein de la communauté!

ACTUALITÉ ET VIE URBAINE

- 11 Samedi matin... pour se serrer la pince...
Le monde selon Ray Lengelé
13 Palais de justice 2.0

À LA UNE

- 15 Pascale Montpetit – Sans étiquette

CULTURE

- 19 Faux cils, faux seins et émotions au FTA
21 Voyage à Saint-Henri

SANTÉ ET BIEN-ÊTRE

- 22 Boisson énergisante – Limiter l'accès d'une drogue légale
25 Médecine nucléaire, médecine sécuritaire?

ENVIRONNEMENT

- 27 Cultiver ses racines

ÉCONOMIE ET CONSOMMATION

- 31 Chronique de Gilles L. Bourque : La baisse des impôts
des entreprises au Canada – Un geste irresponsable

MONDE DU TRAVAIL

- 33 Brèves

DÉVELOPPEMENT SOCIAL

- 35 INFO RAPSIM : Maisons de chambres – Des défis demeurent
37 Série *Sur les pas du D' Julien* :
Les droits des enfants au grand jour
38 Globe-Trottoir
39 Les «Centraide» de l'habitation

EXPRESSION

- 40 Une société égalitaire, dites-vous?
41 TréP.A.A.S-ACTION
42 Mots de camelots
46 Sudoku

Le Groupe communautaire L'itinéraire est un organisme à but non lucratif fondé en 1990 pour aider les personnes de la rue. Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

• 2100, boul. de Maisonneuve Est, bur. 001
Montréal (Qc) H2K 4S1

LES PRODUCTIONS L'ITINÉRAIRE

• 2101, rue Ste-Catherine Est

MAGDV D LE 3E CEIL

• 2103, rue Ste-Catherine Est, 3^e étage

TÉLÉPHONES : ADMINISTRATION
514 597-0238

SERVICES RUE
STE-CATHERINE
514 525-5747

TÉLÉCOPIEUR : 514 597-1544

SITE : WWW.ITINERAIRE.CA

LE MAGAZINE L'ITINÉRAIRE

Éditeur : Serge Lareault

Rédactrice en chef : Catherine Girouard

Superviseur de la rédaction : Jérôme Savary

Adjointe à la rédaction : Marie-Lise Rousseau

Commis à la rédaction : Josée Louise Tremblay

Stagiaires à la rédaction : Maïka Sondarjée et

Sandrine Carpentier-Lalancette

Coordonnatrice à la conception visuelle :

Morgane Saout

Photo de couverture : Hugo Trottier

Révision : Édith Verreault, Hélène Pâquet,

Sylvie Martin, Sophie Desjardins, Jean-Pierre

Bourgault, Louise-Marie Dion, Lise Berthiaume,

Catherine Flintoff, Julie Duchesne, Nadine Boccacini

et Lise Laganière

Design et infographie du site Internet :

Serge Cloutier, www.drafter.com

Conseillères publicitaires :

Renée Larivière : 514 461-7119

renee.lariviere@itineraire.ca

Josée Poirier : 514 273-5002

josee.poirier@itineraire.ca

Le conseil d'administration

Président : Jean-Paul Baril

Vice-président : Gabriel Bissonnette

Trésorière : Catherine Isabelle

Secrétaire : André Martin

Membre d'office : Serge Lareault

Conseillers : Yvon Massicotte (rep. camelots),

Alexandre Péloquin, François Rousseau-Claire,

Robert Stacey, Stéphan Morency

L'ADMINISTRATION

Directeur général : Serge Lareault

Coordonnatrice de l'administration :

Marie Lareau

Adjointe à l'administration :

Marie-Christine Demers

Directeur marketing : Richard Turgeon

Directrice médias et communications :

Chloé Roumagère

Directrice du développement social :

Jocelyne Sénécal

Coordonnatrice de la publicité : Karoline Bergeron

Conseillère dons et partenariat : Amélie Godbout

Conseillère en développement stratégique :

Marie-Hélène Choinière

GESTION DE L'IMPRESSION

Édition sur mesure - TVA Publications - 514 848-7000

Directrice du développement des affaires : Patricia Dionne poste 2362

Coordonnatrice de production : Audrey Messier-M. poste 2249

IMPRIMEUR : IMPRIMERIE SOLISCO

L'ITINÉRAIRE

LES CAMELOTS SONT DES
TRAVAILLEURS AUTONOMES
QUI ACHÈTENT LE MAGAZINE
1,50\$ ET LE REVENTENT AU
COÛT DE 3\$.

Convention de la poste publication
No 40910015, No d'enregistrement 10764.
Retourner toute correspondance ne pouvant être
livrée au Canada, au Groupe communautaire
L'itinéraire, 2100, boul. de Maisonneuve Est,
Montréal (Québec) H2K 4S1

Nous reconnaissons l'appui financier du
gouvernement du Canada par l'entremise du
Fonds du Canada pour les périodiques (FCP)
pour nos activités d'édition.

Canada

ISSN-1481-3572

n° de charité : 13648 4219 RR0001

L'ITINÉRAIRE EST MEMBRE DE :



Le réseau international
des journaux de rue



AMECC
ASSOCIATION QUÉBÉCOISE
DES MÉDIAS COMMUNAUTAIRES D'URGENCE



L'ITINÉRAIRE EST APPUYÉ FINANCIÈREMENT PAR :



ABONNEMENT WWW.ITINERAIRE.CA OU 514 597-0238

Le magazine L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, L'itinéraire est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée en majorité par des personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle. La direction de L'itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour L'itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec le 514 525-5747, poste 230.

QUEBECOR

Quebecor est fière de soutenir l'action sociale de L'itinéraire
en lui offrant des services d'imprimerie, de promotion télé et
imprimée ainsi que le câble et Internet haute vitesse Vidéotron.



Message du Canada...

**LES MALADES,
SI ON POUVAIT
TOUS LES
DÉPORTER!**



Plusieurs Canadiens et citoyens d'autres pays ont été scandalisés récemment par le cas de la famille Barlagne, des immigrants d'origine française établis au Québec depuis six ans. Immigration Canada avait entrepris contre eux des procédures d'extradition parce que l'un des enfants de la famille, une fillette, était atteint de paralysie cérébrale, ce qui constituait selon le ministère «un fardeau pour la société canadienne». Le message que le Canada envoie ainsi dépasse clairement la question de l'immigration : les malades, les vieux et les itinérants sont un poids pour la société. Ah, si le Canada pouvait se débarrasser de vous!

La famille Barlagne a eu la chance d'avoir un bon avocat, qui a affirmé que c'est parce que les médias ont fait grand bruit de l'histoire que le gouvernement du Québec a finalement utilisé ses pouvoirs afin que la famille puisse demeurer en sol canadien. Sans l'indignation du public à une large échelle, la famille Barlagne serait passée sous le rouleau compresseur.

Toute personne vieillissante, malade ou en perte d'autonomie vous le dira : il y a une pression sociale qui torture plus que la souffrance physique. À des degrés divers, certaines personnes considèrent les plus vulnérables comme une nuisance, un fardeau pour la société, une sous-espèce pour laquelle on ne doit investir ni temps, ni argent.

Il y a – hélas! – des individus de ce genre parmi nous. Mais il y a aussi des gens qui sont compatissants et compréhensifs. Ceux-ci savent que tout le monde peut un jour être vulnérable, que notre société doit protéger les droits de chacun et prendre ses responsabilités envers la vie humaine.

Les échanges entre humains se font de façon individuelle. Chacun décide de la manière dont il aide l'autre ou reçoit son aide. Mais c'est à un degré supérieur, à l'échelle gouvernementale, que se décident les politiques qui orientent une majorité de la société et des individus qui la composent. Parce qu'y a beaucoup de non-dits chez nos élus politiques, la langue de bois présente avec rigidité les décisions et les lois adoptées. Les faits sont plus parlants.

La vérité sort quand on constate les budgets dérisoires dédiés aux pauvres (alors qu'on est prêt à dépenser 16 milliards de dollars pour des avions de chasse, on refuse d'accorder un petit 20 millions de dollars pour aider des milliers d'itinérants) ou l'inaction désarmante des élus à voter des programmes visant la protection des chômeurs ou des malades.

C'est par Immigration Canada que s'est exprimé le mépris institutionnalisé aux paliers les plus élevés du gouvernement pour ceux qui sont malades ou considérés «économiquement improductifs».

DÉBAT SUR L'EUTHANASIE OU SUR L'ÉCONOMIE?

Il y a actuellement au Québec un débat public sur l'euthanasie. Plusieurs groupes ou personnes ont souligné l'intérêt de pouvoir mettre fin à ses jours quand on n'en peut plus de souffrir. D'autres ont

suggéré que le gouvernement propose ce débat pour tester s'il pourrait mettre fin aux coûts sociaux liés à ceux qu'il ne peut plus souffrir...

Ce débat coïncide étrangement avec de récentes actions américaines. Le *New York Times* révélait le 26 décembre dernier que l'Agence fédérale américaine des programmes de santé publique tentait d'instaurer pour les malades chroniques de 65 ans et plus une visite médicale annuelle pour leur proposer de choisir au plus vite leurs procédures de soins de fin de vie. Ils seraient fortement incités à signer un testament biologique autorisant les médecins à les priver de traitement s'ils deviennent gravement malades. Du même souffle, l'administration Obama a créé l'administration indépendante IPAB, chargée de «rationner les traitements jugés trop coûteux».

Certains commentateurs affirment que l'administration américaine est en train de mettre discrètement en place des «tribunaux de la mort». L'affaire a fait tant de bruit que le gouvernement a dû s'en défendre publiquement en atténuant la portée de ses actions.

Quand on sait à quel point l'approche de nos gouvernements s'aligne sur celle des Américains, on ne s'étonne pas que la famille Barlagne se soit fait montrer la porte après six ans passés au Canada. Selon M. Barlagne, les autorités canadiennes leur avaient indiqué à leur arrivée au pays que le handicap de leur fille n'allait pas leur causer de problème. Six ans de régime conservateur plus tard, cela n'était plus le cas, semble-t-il.

Malades canadiens, gardez votre extrait de naissance sous votre oreiller. On ne sait jamais!

ET VOUS, QU'EN PENSEZ-VOUS?
WWW.ITINERAIRE.CA

AYEZ PLUS D'UNE CARTE DANS VOTRE POCHE **POUR LUTTER CONTRE LA FAIM!**

En offrant une carte-repas à 4\$, vous permettez à une personne démunie de manger un repas complet au Café L'itinéraire*.

MENU

(Exemple d'un dîner servi au Café L'itinéraire)

- ~ SALADE VERTE ~
- ~ CRÈME DE CÉLERI ~
- ~ ÉPAULE DE PORC BRAISÉ
PURÉE DE POMMES DE TERRE ~
- ~ GÂTEAU À LA BANANE ~
- ~ JUS ~

L'ITINÉRAIRE

Grâce à vos dons, L'itinéraire sert gratuitement plus de 17 000 repas complets par année aux personnes démunies.

Les cartes-repas sont distribuées par des bénévoles ou par nos intervenants qui offrent aussi réconfort et service d'aide pour la réinsertion sociale.

* Horaires d'ouvertures : du lundi au vendredi de 8h à 14h30 / samedi et dimanche de 9h30 à 14h. Adresse : 2101, rue Sainte-Catherine Est, angle De Lorimier à Montréal.

**VOUS AUSSI OFFREZ DES CARTES-REPAS ET
AIDEZ DES GENS DANS LE BESOIN À MANGER À LEUR FAIM!**

ACHATS EN LIGNE :
WWW.ITINERAIRE.CA

J'offre _____ cartes-repas à 4 \$ chacune : _____ \$
Je fais un **don** à la mission générale de L'itinéraire : _____ \$
TOTAL : _____ \$

Les cartes seront distribuées par L'itinéraire.

Vous désirez distribuer des cartes dans la rue? Nous vous enverrons le guide du bénévole et les cartes par la poste. Cocher ici

PAIEMENT

- Chèque au nom du Groupe communautaire L'itinéraire
 Visa, Mastercard

Numéro de carte :

Expiration : ____/____ mois/année

Signature _____

COORDONNÉES M. Mme.

Prénom : _____ Nom : _____

Entreprise : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Province : _____ Code Postal : _____

Téléphone : _____

Courriel : _____

Postez ce coupon avec votre paiement au Groupe Communautaire L'itinéraire, 2100, Boul. de Maisonneuve Est, Montréal, (Québec), suite 001, H2K 4S1 ou visitez notre site web : **WWW.ITINERAIRE.CA**.
Téléphone : (514) 597-0238 poste 226.

* Vous recevrez votre reçu d'impôts au mois de janvier suivant votre don.

Un DÉFI HAUT en SAVEURS

MARIE-LISE ROUSSEAU

Adjointe à la rédaction

Vous n'avez pas eu le temps de faire les courses et il ne vous reste que du riz et quelques aliments en conserve : saumon, pêches, légumineuses, maïs et tomates. Avec ces seuls ingrédients, vous devez préparer un repas savoureux, nutritif et original. Mission impossible? Pas pour les chefs Pascal Cormier (Café L'itinéraire), Mélanie Marier (La Corbeille) et François Desroches (La Tablee des Chefs), qui ont relevé haut la main le défi *Les chefs s'impliquent*.

Ne connaissant pas à l'avance les ingrédients, provenant de la liste des dix ingrédients les plus demandés dans les banques alimentaires de Montréal, les trois *cuisinots* ont eu 30 minutes pour épater un jury composé de nutritionnistes et critiques gastronomiques. Il fallait les voir se démener à la tâche comme des abeilles dans une ruche!

Un don de 750 \$ à l'organisme Moisson Montréal a été fait au nom des trois chefs. La grande gagnante du défi, Mélanie Marier, a séduit le jury en concoctant une soupe accompagnée de croquettes de légumineuses et de saumon. «Une recette qui semblait avoir été créée d'avance, qui était fraîche et réconfortante», a décrit Mathilde Singer, chef de la section Gastronomie au journal *Voir* et l'une des trois juges de l'événement.

Pascal Cormier a quant à lui créé un gâteau de riz au saumon accompagné d'un dessert audacieux qui en a surpris plus d'un : un sabayon de pêches, une préparation habituellement à base d'œuf et d'alcool, où, avec les moyens du bord, la liqueur a été remplacée par le jus des pêches. Pour sa part, François Desroches y est allé avec un risotto à la mexicaine dont la présentation luxueuse a rapidement fait oublier au jury que les ingrédients provenaient de conserves.

DÉFI SOLIDAIRE

Organisé par la chaîne d'alimentation *Loblaws* en partenariat avec Banques alimentaires Québec, Moisson Montréal et La Tablee des Chefs, le défi annuel *Les chefs s'impliquent* vise à inciter la population montréalaise à donner généreusement à la Collecte nationale de denrées alimentaires du printemps 2011, nommée «Juste un peu plus, ça aide!».

Le défi prouve qu'il est possible de bien manger avec peu de revenus et de temps. Il suffit d'avoir en main quelques connaissances de base et un peu de créativité. De plus, il démontre que les fruits et légumes en cannes, plus abordables que ceux en vrac dans les supermarchés, sont tout aussi nutritifs.



PASCAL CORMIER, CHEF AU CAFÉ L'ITINÉRAIRE, A CONCOCTÉ UNE VERSION ÉCONOMIQUE ET AUDACIEUSE D'UN SABAYON DE PÊCHES EN GUISE DE DESSERT.



LES CHEFS MÉLANIE MARIER, PASCAL CORMIER ET FRANÇOIS DESROCHES, FAISANT DES PIEDS ET DES MAINS POUR TERMINER LEUR REPAS DANS LES TEMPS AU DÉFI *LES CHEFS S'IMPLIQUENT*.

WWW.BANQUESALIMENTAIRES.ORG

PHOTOS : MARIE-LISE ROUSSEAU

La Caisse populaire Desjardins du Mont-Royal une **COOPÉRATIVE ENGAGÉE** au sein de **LA COMMUNAUTÉ!**

MARIE-HÉLÈNE CHOINIÈRE

Conseillère en développement stratégique
marieh.choiniere@itinaire.ca

La Caisse populaire Desjardins du Mont-Royal est une institution financière innovatrice qui se distingue pour son implication environnementale et sociale à l'échelle locale. Ayant à cœur de grandes préoccupations environnementales, elle s'est dotée, depuis quelques années, d'une certification verte et Carbone neutre.

Faisant la promotion d'une vision de développement durable au cœur du quartier du Plateau Mont-Royal, la Caisse populaire Desjardins du Mont-Royal a développé le programme de subvention «Desjardins chez Toit» afin de participer à la réduction de l'empreinte écologique. Ce programme finance des projets d'agriculture urbaine à hauteur de 25% jusqu'à concurrence de 3000\$. Tel que l'indique Karine Bernard, conseillère en communication-distinction coopérative et développement

du milieu, la mise sur pied d'un tel programme vise à encourager les membres de la Caisse à développer des projets d'agriculture urbaine, quelque que soit leur nature (jardin sur un toit, dans une cour, sur un balcon, etc).

L'implication environnementale de la Caisse se traduit également, depuis mai 2010, par la création d'un jardin sur le toit de la bâtisse, située sur l'avenue du Mont-Royal. Cette initiative vise à réduire les îlots de chaleur. Plus encore, le jardin sur le toit a permis de cultiver des légumes frais, des fruits et des plantes aromatiques. La cueillette des légumes et des fruits a servi aux cuisines collectives du quartier. Sensibilisée par les questions de sécurité alimentaire, la Caisse populaire Desjardins du Mont-Royal estime important que les personnes à faible revenu puissent bénéficier de la récolte des fruits et légumes par le biais

des cuisines collectives. Un tel projet au sein de la coopérative est extrêmement mobilisateur pour les employés, qui sont fiers d'y prendre part.

PHOTO : CHARLESHENRIDEBEUR.COM



UN JARDIN COUVRE LE TOIT DE LA CAISSE POPULAIRE DESJARDINS DU MONT-ROYAL DEPUIS MAI 2010

POUR EN SAVOIR DAVANTAGE

N'hésitez pas à contacter Karine Bernard, conseillère en communication-distinction coopérative et développement du milieu, au 514.288.5249 poste 236 ou par courriel: karine.d.bernard@desjardins.com

**DEVEZ
AMBASSADEUR***
DES CARTES-REPAS
DE L'ITINÉRAIRE

* En devenant Ambassadeur vous avez comme mission de solliciter votre entourage dans l'achat de cartes-repas et ainsi contribuer à la lutte contre la faim à Montréal.

Informez vous au WWW.ITINERAIRE.CA ou en contactant **Amélie Godbout** au **514.597.0238** poste 237 ou par courriel amelie.godbout@itinaire.ca

Samedi matin... pour se **SERRER** la **PINCE...**

CATHERINE GIROUARD
Rédactrice en chef

Vous vivez l'un à côté de l'autre. Vous le croisez tous les matins en partant au travail, alors qu'il a le nez dans sa boîte aux lettres. Vous avez échangé de timides sourires à quelques reprises, mais la plupart du temps, vous vous ignorez. Le 4 juin, lors de la sixième Fête des voisins, ce sera l'occasion de lui serrer la pince.

«Dans notre société individualiste et de performance, on ne pense plus à s'arrêter pour voir si les gens autour de nous ont besoin de notre aide ou de notre chaleur», se désole Élyse Marquis, porte-parole de cette édition de la Fête des voisins, qui fait la promotion du bon voisinage et de l'entraide.

Un barbecue d'un côté de la rue, un *pot luck* (cuisine collective) sur la terrasse d'en face, une fête d'enfants au parc du coin... Peu importe le prétexte de la fête, c'est la rencontre qui importe. «Ça ne coûte rien, l'esprit de la Fête des voisins», affirme Élyse Marquis, qui se rappelle avoir improvisé une petite fête de voisins autour du kiosque de limonade qu'avait installé sa fille dans la rue.

BRISER LES MAUVAIS PLIS

Il est bien dommage de devoir faire la promotion de la solidarité, mais c'est tout de même une bonne chose qu'on le fasse, croit Élyse Marquis. Le responsable de la situation? La porte-parole pointe

entre autres du doigt l'avènement des médias sociaux et les nouvelles technologies, qui nous isolent parfois davantage qu'ils nous rassemblent. «On ne se téléphone plus, on s'envoie plutôt des textos, fait-elle remarquer. Même écrire un courriel est devenu trop long. Dans cette perspective, comment irait-on parler à quelqu'un qu'on ne connaît pas, alors qu'on ne parle même plus à nos amis?»

C'est pour briser ces mauvais plis de société que la Fête des voisins a été mise sur pied au Québec par le Réseau québécois de Villes et Villages en santé. Célébrée le premier samedi de juin pour la sixième année – la province a été la première à instaurer cet événement en Amérique du Nord – la fête a suscité l'an dernier la participation de plus de 170 000 Québécois, dans le cadre de 3 500 fêtes nées d'initiatives citoyennes.

La Fête des voisins, c'est aussi un prétexte pour que les bonnes habitudes prises avec les voisins transcendent nos rues et nous suivent toute la journée, au bureau, au supermarché ou au gym. «Il y a plein de gens autour de vous; vous n'êtes pas obligés de les inviter à souper tous les soirs, mais prenez le temps de leur faire un vrai sourire, de leur dire un vrai bonjour!» propose Élyse Marquis, qui croit fermement en l'importance de ces petits gestes.

«Un CONSTAT d'ÉCHEC»

La Fête des voisins est née en 1999 à Paris à la suite d'une bien triste histoire. L'instigateur de l'événement, Anastase Périphan, maire adjoint du 17^e arrondissement de Paris, en a eu l'idée après qu'une vieille dame, morte depuis plus d'un mois, ait été retrouvée dans son logement. Personne ne s'était rendu compte de son décès. «L'apparition de la Fête des voisins est un constat d'échec, a affirmé sans hésiter M. Périphan dans une entrevue accordée il y a deux ans. Il y a beaucoup d'isolement et d'individualisme de nos jours. Maintenant, on peut rester devant ce constat ou décider d'agir. Moi, j'ai choisi de stimuler les gens, de leur donner un prétexte pour se rencontrer.»

Depuis, sa fête de quartier a fait des petits. À ce jour, la Fête des voisins a rassemblé quelque huit millions de personnes à travers plus de 1 000 villes dans le monde.

LE MONDE SELON RAY LENGELÉ



POUR DES IDÉES DE FÊTES, DES OUTILS OU POUR VOIR LES FÊTES DE VOISINS INSCRITES : WWW.FETEDESVOISINS.QC.CA



GÉRALD TREMBLAY
Maire de Montréal

EMBELLIR VILLE-MARIE : L'AFFAIRE DE TOUS

Depuis déjà un mois, de nombreux employés municipaux s'affairent à nettoyer le centre-ville et plusieurs résidents ont mis ou mettront bientôt la main à la pâte.

Cette collaboration est essentielle pour embellir notre environnement quotidien. J'invite d'ailleurs chaque Montréalais à faire sa part. Que ce soit passer un coup de balai devant sa porte, fleurir un carré d'arbre ou un balcon, jeter les déchets dans les poubelles de rue, disposer le recyclage de façon à ce que le contenu ne s'éparpille pas au vent ou respecter les horaires de collecte : chaque petit geste compte.

Cette année, Ville-Marie investit plus que jamais pour améliorer le cadre de vie des citoyens et des visiteurs. Le conseil d'arrondissement a en effet autorisé une somme supplémentaire de plus de 1 M\$ pour bonifier ses opérations.

L'arrondissement entend ainsi intervenir davantage dans les parcs, les espaces publics et sur certaines artères commerciales. Ainsi, pour assurer une présence et un nettoyage approfondi, des employés

seront spécifiquement dédiés tout au long de l'été aux places Émilie-Gamelin, Jacques-Cartier, de la Paix, d'Youville, aux squares Dorchester et Cabot, aux rues Saint-Paul et Sainte-Catherine ainsi qu'au pôle Frontenac. Une foule d'événements, organisés par l'arrondissement ou ses organismes partenaires, y créeront de l'animation et permettront à tous de mieux en profiter.

Des sommes additionnelles sont également prévues pour l'enlèvement d'un plus grand nombre de graffitis, pour l'entretien des sentiers, des caniveaux et des falaises du mont Royal, et pour l'entretien, par une équipe formée à cet effet, des 9 500 fosses d'arbres.

En compagnie de vos voisins ou votre entourage, avec votre éco-quartier ou un autre organisme communautaire, joignez-vous à cet effort collectif. Contribuez vous aussi à embellir votre environnement!

NATIONAL GEOGRAPHIC
PRÉSENTE
INDIANA JONES
ET
L'AVENTURE
ARCHÉOLOGIQUE

L'EXPOSITION
expositionindianajones.com

28 AVRIL AU 18 SEPTEMBRE 2011 | ACHÉTEZ VOS BILLETS EN LIGNE

Productions X3

Partenaires du Centre des arts de Montréal

TELUS

Partenaires

Caracall

Centre des arts de Montréal

« NOUS SOUHAITONS AMÉLIORER L'ACCÈS À LA JUSTICE GRÂCE AUX OUTILS QUE LA TECHNOLOGIE MET À LA DISPOSITION DU SYSTÈME JUDICIAIRE. IL EST, À NOTRE AVIS, CONTREPRODUCTIF DE S'EN PRIVER PLUS LONGTEMPS. »

- Karim Benyekhlef, un des créateurs du cybertribunal



PALAIS DE JUSTICE 2.0

LE LABORATOIRE DE CYBERJUSTICE À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, APRÈS LA PREMIÈRE PHASE DE CONSTRUCTION.

EWAN SAUVES

Que vous habitiez en Abitibi ou dans le Grand Nord, vous pourrez bientôt assister en temps réel à des procès tenus à Montréal, grâce au Cybertribunal de l'Université de Montréal (UdM). Ses créateurs, les professeurs Nicolas Vermeys et Karim Benyekhlef, y voient l'occasion de sauver du gouffre le système judiciaire québécois par l'utilisation de nouvelles technologies de communication.

Il s'agit du premier laboratoire de recherche en cyberjustice au monde. Situé au deuxième étage du pavillon Jean-Brillant de l'UdM, le cybertribunal permettra au public d'assister à des procès à distance et donnera accès aux étudiants de la Faculté de droit à des séances de formation leur étant strictement réservées. La première phase de construction ayant été terminée en novembre, les premiers travaux de recherche devraient y être effectués à l'automne, une fois que l'installation de tout le matériel audiovisuel et électronique sera terminée.

Le Laboratoire contiendra trois pièces entièrement informatisées : une salle d'audience, dotée de technologies de communication capables de reproduire l'ambiance d'un vrai procès; une salle d'observation, équipée d'ordinateurs où quelques curieux pourront suivre le déroulement du procès; et une salle d'audience mobile, qui se déplacera dans les régions des personnes voulant assister

aux procès à distance. «La salle mobile rendra l'accès à la justice plus facile, car on évitera de déplacer la Cour au complet, a indiqué le directeur adjoint du Laboratoire, Nicolas Vermeys, à *Quartier Libre*, le journal étudiant de l'UdM. Cela entraînera un gain de temps et d'argent.»

Un réseau Intranet permettra le partage des procédures et des dossiers de preuves. Selon Nicolas Vermeys, les avocats n'auront plus qu'à se présenter aux procès avec leurs ordinateurs portables ou une clé USB. Aux côtés de Karim Benyekhlef, l'architecte du cybertribunal, le directeur adjoint tente ainsi de «rafraîchir» le système judiciaire actuel, notamment en ce qui concerne les délais de traitement des demandes et les coûts élevés des procès. Des logiciels juridiques ont déjà été mis au point afin d'aider à atteindre ces objectifs; c'est le cas notamment d'un système de dépôt informatisé des procédures. Le professeur à la Faculté de droit de l'UdM souligne d'ailleurs que plusieurs instances ne possèdent pas ce genre de système – la Cour canadienne de l'impôt et la Cour fédérale, par exemple, n'en possèdent pas –, ce qui prolonge le temps de traitement des demandes de plusieurs mois.

AU FIL DU TEMPS

Pour les créateurs du cybertribunal de l'UdM, le virage informatique du système judiciaire est indéniable. Les deux hommes

se donnent comme mission de définir les facteurs psychologiques, culturels et sociaux qui empêchent cette transition dans les tribunaux actuels. «La justice ne peut rester insensible aux évolutions technologiques des sociétés. Nous souhaitons améliorer l'accès à la justice grâce aux outils que la technologie met à la disposition du système judiciaire, explique l'architecte Karim Benyekhlef. Il est, à notre avis, contreproductif de s'en priver plus longtemps.»

Pour Marcel Lacoursière enseignant du cours «Journalisme et droit» offert à l'Université du Québec à Montréal, les innovations proposées par Nicolas Vermeys et Karim Benyekhlef ne sont pas sans faille. Il espère que l'informatisation des salles de procès sera encadrée. «Les gens qui vont au Palais de justice ne sont pas tous à l'aise avec les nouvelles technologies, indique-t-il. Si l'on rend accessible tout le système judiciaire dans Internet, il faut s'assurer que la population sache s'en servir adéquatement.»

Quoi qu'il en soit, selon Nicolas Vermeys, les salles des tribunaux affichent un retard évident, compte tenu des outils technologiques disponibles aujourd'hui sur le marché. «Elles sont si archaïques qu'un avocat de l'Antiquité pourrait plaider dans une salle d'audience de notre époque!»

PHOTO : LABORATOIRE DE CYBERJUSTICE

Deviens camelot

FAIS UN BOUT DE CHEMIN
AVEC NOUS



Aucun horaire imposé, ni de nombre d'heures définies pour travailler.

Possibilité d'écrire pour le magazine et d'avoir de l'aide professionnelle, des services psychosociaux, des repas complets au Café L'itinéraire ou même un meilleur logement.

UN BON MOYEN D'AUGMENTER TES REVENUS ET DE VAINCRE TA FAIM!

Présente-toi préférablement entre 10 h et 13 h au
Café L'itinéraire
2101, Ste-Catherine Est
(coin de Lorimier, à deux pas du métro Papineau)
et demande la distribution.

INFOS : 514 525-5747, poste 239

WWW.ITINERAIRE.CA



Grâce à vos dons,
nous pouvons aller plus loin!

NOUS RECHERCHONS

Pour la formation des jeunes en production vidéo et audio

- Ordinateurs Pentium 4
- Ordinateur Apple G5 ou plus récent
- Écouteurs
- Compresseur
- Console avec pré-ampli
- Micros avec pré-ampli
- Guitare classique
- Casiers

Pour le Café L'itinéraire et les services psychosociaux

- Presse-sandwich («machine à paninis»)
- Grosse glacière
- Contenants hermétiques à nourriture
- Frigo, bar à salade
- Pannes de cuisson pour réchauds
- Réchaud pour les sauces
- Douilles à pâtisserie
- Bons couteaux
- 20 à 30 cabarets
- Gros chaudrons larges à fond épais

- 60 bols à soupe
- 60 bols à salade 6oz
- Presse-purée
- Réchaud commercial
- Ustensiles (couteaux, fourchettes, cuillères)

Pour la rédaction et l'infographie

- Appareil photo numérique
- Enregistreuses numériques avec casques d'écoute
- Mini-laptop
- Mac G5
- Chemises suspendues et onglets
- Clés USB
- Tablettes de papier
- Perforateurs 3 trous

Pour l'aménagement de la salle de projection

- Système de son complet avec console et micro sur pied
- Rideaux de scène
- Babillard

Nous recherchons
aussi des bénévoles.

Merci!

INFOS : Amélie Godbout
au 514 597-0238, poste 237

WWW.ITINERAIRE.CA

Pascale Montpetit

SANS ÉTIQUETTE



CATHERINE GIROUARD

Décrire Pascale Montpetit est un vrai casse-tête. Fuyant comme la peste tout ce qui est tout noir ou tout blanc, la comédienne préfère naviguer dans les zones grises. N'essayez surtout pas de lui coller une étiquette : elle la décollera bien assez vite! Nommée Artiste pour la paix 2010, elle est très engagée socialement sans vraiment vouloir l'admettre. On peut tout de même oser dire sans se tromper qu'elle est une libre penseuse et souffre d'intolérance face à l'injustice.

suite page 16

« ON NE PEUT PAS SE FERMER LES YEUX DEVANT CERTAINS TYPES D'INJUSTICES. C'EST COMME MANGER ET BOIRE : MÊME SI ÇA NE NOUS TENTE PAS, NOUS DEVONS LE FAIRE PAREIL. »

- Pascale Montpetit

Outre celle de comédienne et celle de mère depuis deux ans – dont elle ne se déferait pas pour tout l’or du monde – il n’y a pas beaucoup de catégories dans lesquelles Pascale Montpetit souhaite être classée. L’actrice québécoise a horreur des étiquettes.

«J’ai tellement peur d’être catégorisée, c’en est maniaque! avoue-t-elle, riant de sa façon d’éviter de répondre trop précisément aux questions qu’on lui pose. Je ne veux pas qu’on fasse un portrait carré, clair de Pascale Montpetit. Parce que ça n’existe pas», explique énergiquement la nouvelle quinquagénaire (qui l’eût cru!).

S’il y a un sujet sur lequel elle n’a par ailleurs pas peur de se prononcer, c’est l’injustice. Impossible pour elle de garder son sang-froid devant une telle réalité – rien qu’à en parler, elle s’enflamme, assise au bout de son banc, dans le studio du photographe aux allures de caverne d’Ali Baba. «On ne peut pas fermer les yeux devant certains types d’injustices, tranche-t-elle. C’est comme manger et boire : même si ça ne nous tente pas, nous devons le faire pareil.»

La comédienne a par ailleurs appris que la patience est une vertu indispensable à acquérir lorsqu’on lutte contre les injustices. «Changer les choses, c’est long, affirme d’emblée celle qui est bien connue dans le monde du théâtre et qui a joué dans plusieurs séries télévisées, dont *Blanche et Trauma*. C’est une chose que j’ai appris à accepter avec le temps. C’est dur d’arrêter d’être impatient devant les injustices. Il faut faire ce qu’on a à faire chaque jour, et ça avance tranquillement.»

ENGAGÉE MALGRÉ ELLE

Sa capacité à s’indigner pousse Pascale Montpetit à s’engager dans la communauté. Il faut dire que sa petite taille est loin d’être proportionnelle à son énergie! En plus d’être ambassadrice pour Oxfam Québec depuis longtemps, d’avoir appuyé des actions pour les droits des Palestiniens à Gaza, d’avoir agi comme porte-parole de la Fête des voisins l’an dernier – nous pourrions énumérer ainsi ses engagements pendant bien longtemps – l’actrice donne souvent de son temps à des causes et organismes divers.

Malgré cela, Pascale Montpetit a été surprise d’être nommée Artiste pour la paix 2010 en février dernier, elle qui ne se considère pas comme particulièrement engagée – même si son parcours démontre tout le contraire. «J’ai l’impression que la plupart des gens sont engagés, mais chacun à sa façon», fait-elle tout simplement valoir.

La comédienne devient même plutôt «pudique» quand vient le temps de parler de son engagement, ne voulant pas être associée à une cause en particulier – elle est d’ailleurs gravement allergique au mot «cause», qu’on utilise selon elle à toutes les sauces. «Ce n’est pas dans ma nature première d’aller au *bat*, d’aller sur les tribunes ou de prendre position lors de controverses, car je suis assez individualiste en fait comme personne, explique-t-elle. Mais je m’implique parce que je n’aime pas être engagée, mais j’aime encore moins ne pas l’être!»

Pascal Monpetit préfère par contre faire des interventions ponctuelles à droite et à gauche au lieu de s’associer à une seule cause. «Si je considère qu’il y a une injustice et que mon intervention peut changer quelque chose, je vais le faire», précise-t-elle.

PENSER PAR SOI-MÊME

Outre l’injustice, il n’y a rien de pire que se faire dicter quoi penser, selon Pascale Montpetit. Curieuse de nature, amoureuse des livres et des voyages (elle a trébuché son sac à dos à travers le monde une quarantaine de fois), elle tient mordicus à se faire sa propre idée des choses. «Je déteste les religions, les doctrines, les dogmes, les lignes de parti, s’insurge-t-elle. Je suis athée. Je ne suis pas capable de me faire dire quoi penser ou quelle cause endosser. C’est comme avoir du poil à gratter dans les artères.»

Elle ne digère pas non plus les opinions tranchées, extrêmes. Elle cite en exemple une célèbre phrase de George W. Bush, dite au lendemain du 11 septembre 2001 : «Si vous n’êtes pas avec nous, vous êtes contre nous.» «Quand on pose les choses comme ça, on me perd, lance-t-elle. C’est la même logique absurde que de dire “on va faire la guerre pour installer la paix

dans un pays”. Ce genre de raisonnement me décourage un peu de l’humanité.»

«Pour moi, le vrai progrès repose sur le fait que les gens pensent par eux-mêmes, continue-t-elle. Si tu n’as pas la conviction ultime que ce que tu fais est bien ou justifié, et que tu le fais juste parce qu’on te dit de le faire, ça ne tiendra pas la route.»

MAMAN à 48 ans

La preuve que Pascale Montpetit n’a jamais les deux pieds coulés dans le béton? Celle qui ne voulait pas d’enfant a finalement changé son fusil d’épaule dans la quarantaine et a décidé avec son chum, à 48 ans, d’adopter une petite Vietnamiennne. Il n’y a que les fous qui ne changent pas d’idée!

«(Un enfant), c’est gros comme un rôti de bœuf pour une famille nombreuse et ça vous mène par le bout du nez! », s’est-elle amusée à dire lors d’une entrevue télévisée, peu de temps après être allée chercher sa fille au Vietnam, en parlant de ses premières impressions de mère.

«Avant, j’avais peur de me retrouver avec un enfant dans les bras et de regarder par la fenêtre en me demandant ce que je suis en train de manquer, se souvient-elle. Si j’avais eu un enfant dans la vingtaine, j’aurais été divisée entre la maternité et le métier, alors que maintenant, je suis totalement là où je veux être». Sa petite Clara Vi Boutin a maintenant presque deux ans et demi, et la maman est toujours aussi épatée de l’amour immensément grand qu’elle éprouve pour sa fille. Un vrai coup de foudre.

Celle qui partait auparavant en voyage dès que l’occasion se présentait a donc rangé son sac à dos pour un moment, se plaisant à dire qu’elle «voyage maintenant à travers les yeux de sa fille».

PHOTOS : HUGO TROTTIER

« JE NE SUIS PAS
CAPABLE DE ME FAIRE
DIRE QUOI PENSER
OU QUELLE CAUSE
ENDOSSER. C'EST
COMME AVOIR DU POIL
À GRATTER DANS LES
ARTÈRES. »

- Pascale Montpetit

L'ITINÉRAIRE, pour «RECoudre LA VIEILLE CHAUSSETTE TROUÉE»

«J'ai une bonne expérience avec les camelots de *L'itinéraire*. Je trouve le principe de ce magazine formidable. Tout le monde y trouve son compte. Dans une ville, c'est important d'avoir des outils comme celui-là. C'est sûr que ça ne règle pas tous les problèmes de pauvreté que nous avons, mais c'est comme quand tu reprises une chaussette : tu commences par faire la trame horizontale, et ensuite la trame verticale, et à un moment donné, ça s'accroche et le trou se rebouche. Mais il faut commencer par lancer un fil et tout le reste va s'accrocher petit à petit.»

L'UNIQUE CALENDRIER CULTUREL DU GRAND MONTRÉAL

maintenant disponible sur votre
iPhone et iPod Touch!



Accédez à tous les spectacles, événements, expositions et activités culturelles de Montréal incluant photos, vidéos, coupons-rabais et offres de dernière minute!

mobile.lavitrine.com



145, rue Sainte-Catherine Ouest

514 285.4545

Plaque des Arts

vitrineculturelle

la vitrine

www.lavitrine.com

Québec

Montréal

Montréal



Montréal

Montréal

Montréal

Montréal

Montréal

Montréal

Montréal

Faux cils, faux seins et ÉMOTIONS au FTA

MAÏKA SONДАРЖÉE
stagiaire à la rédaction

Après avoir traîné leurs faux cils et leurs talons hauts de l'Allemagne à l'Italie, en passant par l'Espagne, les comédiens de *Gardenia* déposeront leurs paillettes et leurs robes à crinoline au Festival Transamériques de Montréal (FTA), du 1^{er} au 4 juin prochains. La transsexualité revient sur scène. Littéralement!

La célèbre actrice transsexuelle belge Vanessa Van Durme a eu l'idée de la pièce en regardant le documentaire *Yo soy asi* de Sonia Herman Dolz. Le film raconte la fermeture d'un bar barcelonais où se produisaient des transsexuels. Elle a alors demandé au chorégraphe Alain Platel et au metteur en scène Frank Van Laecke de présenter la fermeture obligée du cabaret. Une bonne idée, un peu de terre, de l'engrais et quelques improvisations plus tard, le succès mondial *Gardenia* voyait le jour!

Des transsexuels et travestis se déshabillent corps et âme afin d'offrir au public un moment poignant d'humanité et de sensibilité. La troupe belge Les Ballets C de la B pose le problème de la représentation du corps en 2011, bien qu'il s'agisse avant tout d'une pièce sur l'espoir.

Des neuf interprètes du spectacle, trois seulement sont issus du milieu de la danse professionnelle. Les autres sont employés de bureau, agriculteurs, fonctionnaires... mais tous sont transgenres. C'est Vanessa Van Durme qui les a retracés. «On a pris un risque avec des gens qui ne sont pas du milieu, mais on avait besoin d'acteurs plus naturels que nature», explique la comédienne.

MÉLANGE DE GENRES

Gardenia est un heureux mélange interdisciplinaire. Le spectacle ne propose pas seulement de la danse, ni du théâtre ou de l'opéra exclusivement. «Mais ce n'est pas un simple *mix* de tout ça, s'empresse d'ajouter Alain



TOUS LES INTERPRÈTES DU SPECTACLE, DONT TROIS SEULEMENT SONT ISSUS DU MILIEU DE LA DANSE PROFESSIONNELLE, SONT DES TRANSGENRES.

Platel. Ce spectacle, même s'il est hétéroclite, a une très forte identité.» Côté musique, *Gardenia* nous fait redécouvrir de nombreux classiques et artistes : le Boléro de Ravel, Maria Callas, Judy Garland, Dalida, sans oublier Aznavour avec *Je suis un homo, comme ils disent*. Une touche qui ne tombe pas dans les stéréotypes, jure Vanessa Van Durme.

Une autre pièce sur la transsexualité? «Pas du tout! Mais pas du tout!», répond Vanessa Van Durme, un trémolo dans la voix. C'était clair dès le début : *Gardenia* ne serait pas une pièce sur les travestis. Bien qu'ayant elle-même changé de sexe (voir l'encadré), elle ne voulait pas d'une catharsis sur le changement de genre.

L'intrigue aurait pu prendre place dans une maison de retraite, puisqu'au fond, c'est une histoire de personnes âgées, oubliées de la vie.

Parce que si la transsexualité faisait frissonner il y a 30 ans, elle est aujourd'hui sujette à conversation au brunch du dimanche. «Voir des hommes qui se déshabillent et qui se déguisent en femmes, c'est très fort comme image. Mais ça ne fait pas une pièce d'une heure trente», reconnaît Alain Platel. Alors que *Gardenia*, c'est une pièce sur la vie, l'âge, et l'espoir.

GARDENIA, AU FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES, DU 1^{ER} AU 4 JUIN AU MONUMENT-NATIONAL. WWW.FTA.QC.CA/FR/SPECTACLES/2011/GARDENIA

PHOTOS : LUK MONSAERT



LA PETITE HISTOIRE DE VANESSA VAN DURME

Au milieu des années 1970, un jeune finissant en art dramatique du Conservatoire de Gand, en Belgique, subit une opération et devient la désormais célèbre et plantureuse Vanessa Van Durme. Après un dur chemin de croix –on s'en doute–, elle refoulera les planches seulement 20 ans plus tard. En 1999, elle fait la connaissance du fondateur des Ballets C de la B, Alain Platel, qui lui offre le rôle de la mère courage Tosca dans *Tous des Indiens*, présenté au Festival d'Avignon. Le chorégraphe est saisi par la personnalité extravagante de la comédienne : «Je savais que c'était une transsexuelle et on voulait absolument l'utiliser à cette époque-là. Mais ce n'était pas le bon moment.» Aujourd'hui, les astres sont alignés.

L'ACTRICE TRANSEXUELLE VANESSA VAN DURME

DU NOUVEAU DANS LE QUARTIER CENTRE-SUD!!!!



CENTRE DE
PÉDIATRIE
SOCIALE
CENTRE-SUD



«NOS ENFANTS, ON LES CONNAÎT PAR CŒUR»

Après avoir rejoint le Dr Jullien dans le
domaine du développement de nouveaux
centres de pédiatrie sociale au Québec, le
Dr Samuel Hénop a décidé de se consacrer
de façon plus importante au suivi et à l'appui
des enfants en situation de vulnérabilité.
Récemment, le besoin d'offrir une approche
plus souple et mieux adaptée, a été senti
dans l'aventure de la pédiatrie sociale.

Saviez-vous que chaque centre de pédiatrie sociale est autonome financièrement?

La pédiatrie sociale est un travail
d'équipe:

- Une équipe juste et variée.
- Une communication responsable
et efficace.
- Des familles impliquées et actives.
- Des parents en pleine et en saine
possession de leur potentiel.

Voilà notre finalité!

LE BÉNÉVOLAT VOUS INTÉRESSE?

*VENEZ VIVRE UNE EXPÉRIENCE ENRICHISSANTE,
DYNAMIQUE ET EXTRAORDINAIRE!!!*

SOYEZ BÉNÉVOLE!!!

Nous sommes à la recherche de personnes comme vous,
des personnes souhaitant s'impliquer et nous aider à faire
une différence dans la vie des enfants et des familles
du quartier.

Puisque que chaque personne est unique, le Centre de
pédiatrie sociale Centre-Sud vous offre différentes formes
de bénévolat :

- Les activités régulières du Centre (aide aux devoirs
personnalisés, les grands amis, animation, accompagnement
aux activités, entretien ménager, etc.);
- Les activités lors d'événements spéciaux (les fêtes,
les sorties, etc.);
- Le transport et les déplacements;
- Les spécialités à partager (arts, chant, sport, comptabilité,
services légers, etc.).

JOIGNEZ-VOUS À NOUS!!!

Nous joindre : 2266 rue Logan Montréal, Qc, H2K 4K7

Tél. : 514-507-9907

Courriel : pedsociale.centresud@gmail.com

VOYAGE à SAINT-HENRI

MARIE-LISE ROUSSEAU

Saint-Henri, 26 août 2010. C'est jour de rentrée scolaire à l'école Saint-Zotique. Pendant que Maman et Papa délaissent leurs petits pour une première journée sur les bancs d'école, le commis du dépanneur du coin jase avec ses clients habituels et de jeunes adultes d'origine amérindienne au style hipster discutent de leur identité dans leur appartement. Une chaude journée d'été, immortalisée dans le documentaire *À Saint-Henri, le 26 août*, un hommage au film *À Saint-Henri le 5 septembre*, tourné en 1962. Les temps ont changé, nous raconte la réalisatrice Shannon Walsh.

Mme Walsh a toujours été fascinée par Saint-Henri. Originaire de l'Ontario, la cinéaste est tombée en amour avec ce quartier représentatif de l'imaginaire québécois, dépeint entre autres dans le roman *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy. «Il y a un *heartbeat* très montréalais dans ce quartier», déclare-t-elle, dans un français aux accents de sa province natale.

En regardant *À Saint-Henri le 5 septembre*, réalisé en 1962 par les pionniers du cinéma documentaire québécois - Hubert Aquin, Michel Brault, Claude Jutra, Jacques Godbout et Fernand Dansereau à titre de producteur, pour ne nommer qu'eux - Shannon Walsh a eu l'idée de porter un nouveau regard sur ce coin de Montréal une quarantaine

d'années plus tard. «C'est une réflexion sur la vie de quartier», décrit la cinéaste jointe par téléphone en Afrique du Sud, où elle complète un doctorat en anthropologie et en sociologie à l'Université de Johannesburg. «C'est un quartier très vivant qui vit de grands changements.»

En 1962, on observait déjà la disparition tranquille des industries qui définissaient ce quartier ouvrier décrit dans *À Saint-Henri le 5 septembre* comme «un entonnoir où on tombe paysan pour en ressortir main d'œuvre». En 2010, c'est un quartier qui présente de nouvelles dynamiques, particulièrement celle de l'immigration.

«*À Saint-Henri, le 26 août* est un clin d'œil à son prédécesseur, mais pas un *remake*», précise Shannon Walsh. Pas de narrateur qui commente de loin les comportements des gens; le collectif de cinéastes qui s'est penché sur ceux qui forment l'âme du quartier Saint-Henri s'efface complètement derrière ses lentilles, laissant les protagonistes parler d'eux-mêmes. Bref, *À Saint-Henri, le 26 août* est du cinéma direct à sa plus simple expression. «On ne fait pas qu'observer les personnages, on vit avec eux. Ça donne un résultat plus humain que dans le documentaire de 1962, où on sentait un certain jugement sur la pauvreté du quartier», explique Shannon Walsh.



LA RENTRÉE SCOLAIRE 2010 A ÉTÉ IMMORTALISÉE DANS LE DOCUMENTAIRE À SAINT-HENRI, LE 26 AOÛT

FILM COLLECTIF

Tout comme dans *À Saint-Henri le 5 septembre*, la cinéaste a réalisé son film en collectif avec de jeunes réalisateurs qui ont chacun passé la journée du 26 août 2010 en compagnie d'un groupe de personnages. «Ce procédé définit le film», tranche Shannon Walsh. Une expérience «vraiment le *fun*» que la documentariste s'apprête à répéter à Johannesburg, pour tourner une suite à son documentaire sur le quartier ouvrier de Yeoville. «J'aimerais en faire un troisième à Dubaï», ajoute-t-elle.

Trois grandes villes très distinctes, mais partageant un même caractère ouvrier. «On pourrait faire des portraits de quartiers à l'infini, mais trois films, ça suffit pour moi!» s'exclame la cinéaste. Son rêve? Que dans 40 ans, un collectif de cinéastes immortalise à nouveau sur pellicule un 24 heures à Saint-Henri, question d'observer les changements sociaux qui s'y seront produits.

À SAINT-HENRI, LE 26 AOÛT EST À L'AFFICHE DÈS LE 20 MAI AU CINÉMA PARALLÈLE À MONTRÉAL.

PHOTOS : OFFICE NATIONAL DU FILM ET PARABOLA FILMS.



SHANNON WALSH, RÉALISATRICE DU DOCUMENTAIRE À SAINT-HENRI, LE 26 AOÛT

«CAR MALGRÉ TOUT ON RIT / À SAINT-HENRI»

«C'est un quartier curieux / Et dans les vieux fonds de cours / Y'a un enfant heureux / Qui en sortira un jour / Mais au bout de la rue / À cause du chômage / Y'a un homme qui a bu / En cherchant de l'ouvrage.» Ces paroles sont tirées de la chanson *Saint-Henri* de Raymond Lévesque, succès des années 60 relatant la misère du quartier. Outre cette chanson, la trame sonore du documentaire *À Saint-Henri, le 26 août* a été composée par Patrick Watson.

Boisson énergisante **LIMITER** l'accès d'une **DROGUE** **LÉGALE**

SOPHY LAMBERT-RACINE

En général, distribuer des produits gratuitement dans le but d'en faire la promotion, ça ne suscite pas de grandes controverses. À quelques exceptions près. La distribution de boissons énergisantes à côté d'une école secondaire, à l'heure du lunch, ça pose problème.

Les professeurs de l'école Jeanne-Mance, sur le Plateau Mont-Royal, ont eu plusieurs maux de tête lorsqu'un dépanneur du coin a accepté de distribuer gratuitement des boissons bourrées de sucre, de caféine et de taurine aux étudiants qui passaient par là. Le résultat? Quarante-sept expulsions de classe en un seul après-midi.

Rapidement, l'école s'est retroussé les manches et a mis en branle une campagne de sensibilisation auprès des jeunes avec l'aide du Groupe de recherche et

d'intervention psychosociale de Montréal (GRIP Montréal) et de l'organisme Plein Milieu. «En tout et pour tout, notre campagne a touché 200 élèves», explique Gino Ciarlo, directeur adjoint de l'école. De plus, une entente a été prise avec trois dépanneurs du coin qui ont accepté de stopper la distribution gratuite de cette boisson. Ils ont même cessé de les vendre pendant les heures de classe, ce qui a nettement réduit la consommation des élèves entre les cours.

L'école Jeanne-Mance n'est pas la seule à s'être lancée dans la guerre aux boissons énergisantes. Plusieurs commissions scolaires interdisent aux élèves d'apporter ces boissons sur les terrains de l'école. Cependant, même si ces breuvages sont considérés par plusieurs comme une «drogue de performance», il n'est pas chose aisée de s'attaquer à un produit légal

ACTUELLEMENT,
LA RÉDUCTION DE
L'ACCÈS AUX BOISSONS
ÉNERGISANTES SE FAIT À
UNE ÉCHELLE LOCALE ET
AU CAS PAR CAS.





Photo : Richard Thomas / Dreamstime

« VU LEUR STATUT, CERTAINES BOISSONS ÉNERGISANTES SONT COMMERCIALISÉES AVANT MÊME QU'ELLES NE SOIENT EXAMINÉES PAR SANTÉ CANADA! »

- Suzie Pellerin, directrice de la Coalition Poids

dont l'accès n'est pas réglementé. «Il serait difficile de légiférer en ce sens, alors que les boissons énergisantes sont autorisées par Santé Canada», explique Noémie Vanheuverzwijn, du ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec. Actuellement, la réduction de l'accès aux boissons énergisantes se fait donc à une échelle locale et au cas par cas.

BOISSON ÉNERGISANTE : BON POUR LA SANTÉ?

Cette «lutte» aux boissons énergisantes est difficile. En effet, ces breuvages sont classés par Santé Canada comme étant des produits naturels, ce qui évite aux entreprises d'étiqueter de façon transparente les contenus de ces boissons. Par exemple, le *Règlement sur les produits de santé naturels* n'oblige pas l'affichage de la quantité de caféine dans chaque boisson. Et ce n'est pas tout.




«Vu leur statut, certaines boissons énergisantes sont commercialisées avant même qu'elles ne soient examinées par Santé Canada!», s'insurge Suzie Pellerin, directrice de la Coalition Poids.

Cette réalité a de quoi inquiéter. D'autant plus que, selon un rapport de l'Institut national de santé publique et une étude de l'Université de Miami, la consommation excessive de boissons énergisantes peut comporter des risques pour la santé humaine, particulièrement chez les adolescents, puisqu'ils sont réputés être de grands consommateurs de cette boisson sucrée. Il est cependant impossible de quantifier le tout, puisque les habitudes de consommation de boissons énergisantes ne sont que très peu documentées.

Malgré tout, des organismes comme le GRIP et Plein Milieu tentent de faire des portraits de la consommation

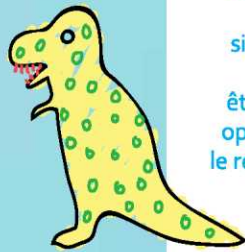

de cette boisson chez les étudiants du Plateau Mont-Royal afin de mieux cerner l'ampleur du problème. Mais les organismes n'ont tout de même «ni protocole, ni code de pratique» dans leur lutte contre ce produit, selon Hélaine Polslit, de Plein Milieu.

Bref, faute de preuves et de législations contraignantes, seules les activités de sensibilisation peuvent être utilisées pour l'instant afin de calmer les ardeurs des consommateurs assidus. «Certaines compagnies alimentent le mythe qui dit que si c'est un produit naturel, c'est nécessairement bon pour nous, affirme Jessica Biel du GRIP. C'est certain que quand les jeunes apprennent que c'est une drogue, ils sont toujours très surpris! On voit qu'il y a vraiment une conscientisation à faire.»



**LA FONDATION DU
D^R JULIEN A POUR MISSION
DE PROMOUVOIR ET DE
DÉVELOPPER LA PÉDIATRIE
SOCIALE POUR LE BIEN-ÊTRE
DU PLUS GRAND NOMBRE
D'ENFANTS POSSIBLE.**

La Fondation du D^r Julien assure l'avancement et la défense des droits des enfants des milieux défavorisés par l'intermédiaire de la pédiatrie sociale. Elle a également pour objectif de permettre aux enfants de se développer selon leur plein potentiel. La Fondation du D^r Julien poursuit la promotion et le développement de la pédiatrie sociale à travers tout le Québec.



*Pour plus d'informations
sur la Fondation du
D^r Julien rendez-vous au
www.fondationdrjulien.org*

**QU'EST-CE QUE
LA PÉDIATRIE
SOCIALE?**

La pédiatrie sociale en communauté vise à soutenir les enfants et les familles à risque ou en situation de vulnérabilité pour assurer le mieux-être et le développement optimal des enfants, dans le respect de leurs droits et de leurs intérêts.

Les services offerts répondent aux besoins globaux des enfants, tant sur le plan de leur santé physique qu'à l'égard de tous les autres aspects de leur développement.

La pédiatrie sociale consiste à mettre en place une gamme de services complets, sur tous les plans, en lien avec les milieux de vie. Les services sont offerts par une équipe interdisciplinaire et avec l'implication d'adultes significatifs afin d'agir en cohésion et offrir un accompagnement intensif, personnalisé à chaque enfant, selon ses besoins et ses rêves.

Les impacts de la pédiatrie sociale en communauté sont préventifs et curatifs puisqu'ils misent sur des outils de mobilisation et d'« empowerment » des familles et des milieux dans un consensus d'actions adaptées aux enfants.



FONDATION DU D^R JULIEN

1601, rue Aylwin
Montréal (QC), H1W3B9

Téléphone : 514 527-3777
Télécopieur : 514 527-4323

info@pediatricsociale.org





JEAN-MARC BOITEAU

Chroniqueur & journaliste de rue - jeanmarcboiteau@yahoo.ca

Médecine NUCLÉAIRE, médecine SÉCURITAIRE?

Qui pense nucléaire pense danger. L'énergie nucléaire n'en demeure pas moins essentielle à la médecine, par la production d'isotopes, qui servent à diagnostiquer différentes maladies. Des chercheurs de l'Université de Sherbrooke ont développé un cyclotron, capable de créer des isotopes en grande quantité sans avoir recours à l'uranium enrichi, produit normalement par le réacteur nucléaire. La médecine nucléaire deviendrait donc sécuritaire, à partir de juin, lorsque le cyclotron sera opérationnel.

Dr Roger Lecomte, Ph.D, chef scientifique en imagerie moléculaire au Centre hospitalier de l'Université de Sherbrooke (CHUS), justifie la construction du cyclotron TR24, appareil producteur de technétium (Tc99m) : «Le cyclotron est une technologie moderne, éprouvée et sécuritaire, qui ne requiert pas d'uranium hautement enrichi et ne génère pas de déchets nucléaires. Il s'agit d'une solution durable, plus écologique et plus économique», a-t-il affirmé en conférence de presse.

Le technétium 99m est l'isotope le plus utilisé en médecine nucléaire. On se sert de l'isotope en imagerie à des fins de diagnostics, pour les maladies cardiaques, de la glande thyroïde, du cerveau, des poumons, du foie, du rein, de la rate, de la moelle osseuse et pour détecter le cancer. Avant le développement du cyclotron, le Tc99m n'était produit que par les centrales nucléaires.

Un sondage effectué en 2008, par la firme ENGUS, affirmait que plus de 62% des Québécois s'opposaient à de nouveaux investissements dans le nucléaire.

Considérant les menaces inhérentes au fonctionnement des centrales nucléaires, cette majorité de la population sera peut-être rassurée de savoir que le nouveau cyclotron TR24 pourra produire, à grande échelle, du Tc99m. Il sera dorénavant possible d'utiliser le nucléaire sans avoir recours à une centrale, assure le Dr Lecomte. Lorsque le nouveau cyclotron sera fonctionnel, on pourra diagnostiquer, prévenir et soigner une plus grande proportion de Québécois.

ÉVITER LE PIRE

Philippe Girouille, du mouvement Sortir le Québec du nucléaire, juge impossible de construire une centrale nucléaire entièrement sécurisée : «Cela est une utopie. Malgré tous les dispositifs de sécurité appliqués dans les centrales, cela n'a pas empêché de nombreux accidents!» En avril 1986, en Ukraine, une explosion s'est produite dans un réacteur nucléaire de Tchernobyl, provoquant un déversement radioactif. Claude Barbeau, professeur de l'Université Laval, déclare que, depuis 2007, chacun de nous porte des atomes de Tchernobyl dans son corps!

Plus près de chez nous, à Gentilly, la sécurité de la centrale nucléaire est assumée par deux ordinateurs, X et Y, équipés de logiciels super-intelligents. Le 25 janvier 2007, l'ordinateur X a affiché des valeurs irrationnelles de la puissance du réacteur et a exhibé un fonctionnement erratique dans plusieurs programmes de contrôle. Le temps que le contrôle de l'ordinateur X soit transféré à l'ordinateur Y, ou encore qu'un contrôleur humain transfère la sécurité en mode manuel, est trop long pour éviter le pire.



LE CYCLOTRON TR24, DÉVELOPPÉ PAR DES CHERCHEURS DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Plus récemment, à la suite du séisme au Japon, une explosion a eu lieu dans le bassin de refroidissement d'une centrale nucléaire. On a enregistré un taux de radiation, à l'extérieur de la centrale, huit fois plus élevé qu'à la normale. À l'intérieur même du centre de contrôle, on a enregistré 1000 fois plus de radiation qu'à l'habitude. Les services de sécurité ont évacué la population environnante et l'ont approvisionnée de capsules d'iode pour la protéger des radiations inhalées.

Grâce à des chercheurs comme le Dr Roger Lecomte, il est permis d'espérer qu'un jour prochain, un terme sera mis aux menaces potentielles liées à l'exploitation des centrales nucléaires et à l'utilisation de l'uranium enrichi. Le développement du cyclotron TR24 donne l'exemple pour un monde sans menace et en santé.

PHOTO : JOCELYN RIENDEAU



SORTIES EN FAMILLE

Avec votre titre de transport STM, 5 enfants de moins de 12 ans voyagent gratuitement avec vous, les fins de semaine et les jours fériés.



Coupons

Nos partenaires vous offrent aussi des rabais. Coupons téléchargeables au www.stm.info



MOUVEMENT COLLECTIF





Photo: Amruta Bangad / Dreamstime

CULTIVER ses RACINES

MARIE-LISE ROUSSEAU

Le *lal sag* et le *pui saag* vous sont-ils familiers? Il y a de bonnes chances que non. Ces légumes, spécialités du Bangladesh, sont introuvables dans les commerces d'alimentation montréalais. Il faut jeter un coup d'œil dans les cours arrière, jardins communautaires et autres ruelles vertes de la métropole pour les trouver. Bienvenue dans ces jardins venus d'ailleurs, grâce auxquels les immigrants poursuivent leur tradition culinaire, maintenant leur culture d'origine bien en vie.

Kohinoor vit à Montréal depuis 29 ans. Originaire du Bangladesh, elle réside aux habitations Jeanne-Mance, où *L'itinéraire* l'a rencontrée. Dans son jardin, elle cultive différentes variétés d'épices et de légumes aux noms imprononçables, dont les graines proviennent de son pays natal. Ni elle ni son fils adolescent ne peuvent traduire en français ou en anglais les noms de ces aliments.

«Nous faisons pousser un légume qui ressemble à de l'épinard, mais il est de couleur bourgogne», décrit Kohinoor du mieux qu'elle peut. «Nous avons aussi une

plante, semblable à de la coriandre. On se sert de ses graines comme épice dans les soupes et ses feuilles sont apprêtées avec d'autres légumes. Ça sent bon dans ma cour!» dit-elle en souriant.

Différentes variétés de tomates, de courgettes, d'aubergines, de citrouilles, d'haricots, de courges et de pommes de terre complètent le lopin de terre de Kohinoor au jardin des habitations Jeanne-Mance. «Venez voir mon jardin en juillet, vous y verrez toutes sortes de légumes!» assure-t-elle lors de notre rencontre en avril.

La mère de famille apprête principalement ses aliments avec du poisson ou des crevettes, dans des recettes traditionnelles comme le *posto*. Les légumes sont souvent frits. «Notre cuisine ressemble plus à celle des Chinois qu'à celle des Indiens, en raison du climat similaire», explique-t-elle.

Habitué à travailler sur un espace restreint, les Bengalis cultivent leurs aliments en hauteurs. Aux habitations Jeanne-Mance, le règlement limite à cinq pieds (1,52 mètre) la hauteur des jardins. «Mais chez nous [au Bangladesh], ça allait

très haut», décrit Kohinoor, pointant ses bras vers le ciel.

«[Les Bengalis et les Asiatiques en général] sont les maîtres de la gestion des millimètres carrés», résume Ismael Hauteceur, architecte paysager et diplômé en philosophie fasciné par ces jardins exotiques. «Ils ont toutes sortes d'installations et de structures pour permettre à leurs plantes de pousser en hauteur de façon traditionnelle», ajoute celui qui adore se promener dans les ruelles pour deviner quelles herbes et autres plantes exotiques y poussent.

Sorin Florea fait partie de la deuxième génération d'immigrants de sa famille. Bien qu'il soit né en Roumanie, il a immigré très jeune au Canada. Aujourd'hui dans la vingtaine, il considère important de maintenir un attachement avec sa culture d'origine. C'est pourquoi il aime intégrer des éléments de la cuisine roumaine dans son alimentation. «Ma grand-mère m'a offert de la livèche lors de son dernier voyage au Québec, raconte-t-il. C'est une plante un peu comme le persil, avec de grosses feuilles,

suite page 29

Plus de 4 500 animaux au Biodôme.
Over 4500 animals at the Biodôme.

Un monde à découvrir à l'Insectarium.
A world to discover at the Insectarium.



espace
pour la
vie montreal
biodôme
insectarium
jardin botanique
planétarium

Rapprochons-nous
d'une expérience
unique au monde.

Get closer to truly
unique experiences.

Le ciel se donne en spectacle au Planétarium.
The stars put on a show at the Planetarium.

Le Jardin botanique, un des plus beaux au monde.
Montreal's Botanical Garden, one of the world's finest...

15% de réduction à l'achat des forfaits. 15% discount on all our packages.

Jardin botanique & Insectarium  / Biodôme  / Planétarium 



espacepourlavie.ca

viacapitale

DU MONT-ROYAL



www.viacapitaledumontroyal.com

VISIONNEZ

"LA MAISON OÙ J'AI GRANDI"

L'ACHAT ET LA VENTE D'UNE
PROPRIÉTÉ, C'EST UNE AFFAIRE
DE CŒUR ET DE SAVOIR-FAIRE

- Garantie de service
 - Intégrité
- Mise en marché exceptionnelle
 - Conseils
 - Expertise
- Opinion de la valeur marchande
de votre propriété

AGENCE DU PLATEAU
1152 Mont-Royal est
514.597.2121

AGENCE DE ROSEMONT
2339 Beaubien est
514.721.2121

mais dont le goût est beaucoup plus fort. Je l'utilise pour assaisonner mes soupes.»

La livèche se trouve facilement dans les magasins d'importation alimentaire. La forte demande de ce produit par la communauté roumaine a amené les commerçants à en faire pousser de notre côté de l'Atlantique. Même chose du côté des épices bengalaises. Le propriétaire d'un dépanneur sur la rue Ontario, près des habitations Jeanne-Mance, en vend maintenant dans son commerce. «On n'a plus besoin de les faire venir de notre pays», se réjouit Kohinoor, qui dit commencer à trouver de plus en plus de variétés de son pays au marché Jean-Talon.

BAGAGE CULTUREL

Les Roumains et les Bengalais ne sont pas les seuls à pratiquer la culture traditionnelle de leur pays d'origine à Montréal. Italiens, Portugais, Chinois... Chaque nouvel arrivant importe avec soi une culture et un savoir-faire en jardinage. Et le phénomène est loin d'être récent. «Les nomades l'ont toujours fait. Les hommes amènent avec eux ce qu'ils connaissent. Lors de la colonisation, les Français ont amené toutes sortes de plantes en Amérique», rappelle Ismael Hautecoeur.

On pourrait croire que nos hivers rigoureux décourageraient plus d'une plante tropicale à pousser. Erreur : «les Italiens cultivent des figues, même si ce fruit ne tolère pas l'hiver, mentionne en exemple M. Hautecoeur. Chaque année, ils doivent recommencer les plantations à zéro.» Pour sa part, Kohinoor garde au chaud



Photo: Vishalika Shah / Dreamstime

quelques plantes qui ne prennent pas trop d'espace à l'intérieur de son logement lors des mois de gel. «Mais déjà au mois d'août, le mercure est plus frais et les plantes arrêtent de pousser», constate-t-elle. Qu'à cela ne tienne, elle congèle une bonne partie de ses récoltes. «C'est très économique, ajoute-t-elle. Pour quelques dizaines de dollars en graines, j'ai mes légumes pour toute l'année.»

ENRACINEMENT COMMUNAUTAIRE

On retrouve principalement ces jardins exotiques dans les quartiers multiculturels de Montréal, particulièrement Villeray, Parc-Extension et Côte-des-Neiges. Les quelque 1500 résidents des habitations Jeanne-Mance, situées au cœur du Quartier Latin, proviennent de plus de 70 pays différents. Pour ces immigrants, la culture traditionnelle des aliments de leur pays permet de poursuivre

leur tradition. «C'est un geste symbolique très fort!, s'enthousiasme Ismael Hautecoeur. L'alimentation, même si on la perd un peu maintenant, est l'essence de la culture.» L'architecte paysager souligne qu'elle devient encore plus primordiale dans la vie des nouveaux arrivants quand ceux-ci ont dû quitter de force leur pays d'origine. «Il y a une nostalgie qu'on peut faire vivre ici grâce à l'alimentation», résume-t-il.

Outre la langue parlée dans le pays d'origine, l'alimentation est un élément primordial dans la transmission des savoir-faire d'une culture. Les enfants des immigrants, «qui deviennent rapidement très Québécois», selon Ismael Hautecoeur, n'oublient pas d'où ils viennent grâce à cet héritage culturel. Pour sa part, Kohinoor observe un certain déracinement chez ses enfants. «Ils mangent beaucoup à l'extérieur, dans les restaurants du coin. Ils aiment bien ma

«L'ALIMENTATION, MÊME SI ON LA PERD UN PEU MAINTENANT, EST L'ESSENCE DE LA CULTURE.»

- Ismael Hautecoeur, architecte paysagé

cuisine, mais n'en mangeraient pas tous les jours.»

Selon Ismael Hautecoeur, les immigrants ont donné aux Québécois l'envie de jardiner. «C'est une pratique courante dans la plupart des pays et ça le redevient tranquillement ici, grâce à cette influence», se réjouit-il. Au grand plaisir des Québécois, toutes origines confondues, qui peuvent désormais diversifier leur alimentation avec de nouvelles variétés de fruits et légumes.

MASTER DES ANNEES 30

Tournoi bénévole de golf d'époque

HABILLEZ-VOUS POUR LES SANS-ABRI !

Code vestimentaire
Tenue des années 30

100% des profits
sont versés à la
Fondation
FISH Corporation

Invité d'honneur
M. Rémi BOUCHARD

RSVP AVANT 20 MAI
Obtenez 100 000 \$
en visibilité

ELM RIDGE COUNTRY CLUB

Judi, le 16 juin 2011

RSVP : 514 670-7004

www.fishcorporation.org

FISH
CORPORATION
Fondation pour les sans-abri
et personnes âgées en besoin

Bell



IA INDUSTRIELLE ALLIANCE



AVEDA

LIT
RAL
RE

GOLF

CNA TELER

KPMG

HOCKEY

Premières en affaires



Various Product



www.fishcorporation.org



La baisse
des impôts
des entreprises
au Canada

un GESTE IRRESPONSABLE



L'administration Harper continue son travail de déconstruction de l'État social canadien. Depuis qu'ils sont au pouvoir, les conservateurs ont diminué les revenus fiscaux de l'État en baissant la TPS de deux points de pourcentage en même temps que les impôts des particuliers. L'objectif poursuivi par ces baisses est assez limpide : moins de revenu fiscal doit conduire à plus de déficit, donc plus de coupures dans les dépenses publiques pour équilibrer les finances de l'État. Mais en même temps, les conservateurs ont réussi à diminuer de façon encore plus importante les impôts des entreprises, faisant en sorte que la part relative de la contribution fiscale des particuliers s'est accrue de façon importante.

Malgré leur position de gouvernement minoritaire, les conservateurs ont réussi à faire passer au Parlement canadien une réduction de près de la moitié des impôts des entreprises. Ces taux vont en effet passer de 28% qu'ils étaient en 2006, à 15% à partir du premier janvier de l'an prochain. Alors qu'en 2005, lors du dernier budget rédigé par un gouvernement libéral, les 200 milliards d'Ottawa provenaient à 47% des particuliers et à 14,5% des sociétés, en 2010 les revenus de 231 milliards touchés par le fédéral provenaient à 50,1% de l'impôt sur le revenu des particuliers, 11% de l'impôt sur les profits des entreprises et 11,8% de la taxe sur les produits et services. Les réductions successives du taux d'imposition des entreprises coûteront six milliards de dollars en revenus annuels au gouvernement, autant d'argent qui aurait pu combler une partie des déficits dus à la récession.

Une étude de l'Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE) datée de 2010 et intitulée *Tax Policy Reform and Economic Growth* indique que le Canada se retrouve dans le peloton de tête des 34 pays au chapitre de l'importance des revenus de l'État provenant des particuliers. Selon Jim Stanford, économiste pour les Travailleurs canadiens de l'automobile (TCA), l'équité devrait pourtant être, encore aujourd'hui, une question pertinente. «Les sociétés ont besoin de bonnes routes, d'électricité et d'aqueducs, des services de police et de sécurité, de lois sur la propriété et d'un système judiciaire, de travailleurs bien éduqués et formés, toutes des choses payées par le gouvernement. Il est juste que les sociétés payent une partie des coûts reliés à ces choses.»

Cette injustice devient encore plus intolérable lorsqu'il s'agit des banques! Michael Lewis, du quotidien torontois *The Star*, montre, dans un article récent, que les banques canadiennes sont les grandes gagnantes des réductions d'impôt des entreprises. Selon l'Association des banquiers canadiens, le fardeau fiscal des six grandes banques serait passé de 41,9% en 2000 – taux qui inclut les impôts fédéral et provinciaux – à 30,4% en 2010. Mais dans les faits, les taux réels d'imposition seraient passés de 31% à 26% lorsqu'on utilise plutôt les estimations du Centre canadien de politiques alternatives (CCPA), des chiffres qui seraient appelés à diminuer davantage étant donné les deux baisses supplémentaires de taux qui entreraient en vigueur cette année et l'an prochain. En 2010, les entreprises du secteur de la finance – qui comprennent les banques et

les assurances – ont réalisé des profits de 51 milliards sur des revenus de 305 milliards, ce qui représente une marge bénéficiaire de 17%. Elles ont payé des impôts sur les bénéfices de 12 milliards – dont 8,7 milliards pour les seules banques – pour un taux effectif d'impôt de seulement 24%.

Michael Lewis termine son article sur le fait suivant, assez troublant : les dernières baisses de taux des conservateurs – de 18% à 15% – permettront aux institutions financières de diminuer leurs impôts d'un montant de 1,5 milliard par année. Or, ce montant de 1,5 milliard est exactement le coût estimé par le gouvernement fédéral pour l'extension temporaire des mesures spéciales d'aide consenties aux chômeurs canadiens que les conservateurs ont décidé d'éliminer pour rétablir les finances publiques...

Est-ce que les banques canadiennes ont réellement besoin d'une réduction de leur fardeau fiscal? Je pense que non. Depuis deux ans, les conservateurs vantent sur toutes les tribunes la solidité du système bancaire canadien, qui serait passé à travers la crise financière de façon exemplaire. Pourquoi alors leur donner de nouveaux avantages? Si le système bancaire canadien est si solide, c'est en raison des nombreux avantages que ces institutions détiennent déjà en tant qu'oligopole fortement protégée par l'État. Les banques abusent de ce pouvoir pour en retirer des rentes indues. La seule mesure fiscale juste et équitable serait d'augmenter leur fardeau fiscal de manière à ce que l'État s'accapare une partie plus importante de cette rente pour la redistribuer en biens publics à la population.



Où convergent
 efficacité et confort
 Where
 efficiency
 meets possibility

Notre aéroport a été complètement modernisé et repensé offrant maintenant plus de 90 restaurants et boutiques. Si l'expérience des passagers vous importe, Montréal-Trudeau saura plaire à vos passagers.

Our airport has been modernized and redesigned, now offering more than 90 on-site restaurants and boutiques. So if passenger experience is important to you, we think your passengers will approve of Montréal-Trudeau.

AÉROPORTS DE
MONTRÉAL

www.admtl.com



Gilles
 Duceppe

Chef du
 Bloc québécois
 Député de
 Laurier-Sainte-Marie

1200, rue Papineau, bureau 350
 Montréal (Québec) H2K 4R5
 Téléphone : 514 522-1339 - Télécopieur : 514 522-9899

L'ÉCHANGE
 713 MONT-ROYAL EST
 LIVRES CD DVD
 BLU-RAY BD JEUX VIDÉO
 D'OCCASION

Ouvert 7 jours de 10h à 22h Mont-Royal, 514-523-6389

SYNDICALISATION

des chargés de cours de McGill

Les chargés de cours de l'Université McGill se joindront au rang de l'Association des étudiants diplômés employés de McGill (AGSEM). Ils deviennent ainsi les derniers chargés de cours des universités québécoises à se doter d'un syndicat.

Présentement, leur salaire est d'environ 25% inférieur

à celui de leurs collègues des autres universités du Québec. «L'Université McGill se targue d'être un leader en éducation au Canada, nous pensons que cela devrait se refléter dans la façon dont elle traite ses chargés de cours», a affirmé Marie Blais, vice-présidente de la Fédération nationale des enseignantes et enseignants du Québec (FNEEQ-CSN).

«Nous sommes certains que, de cette façon, nous pourrions faire reconnaître notre travail, améliorer notre rémunération et faire respecter nos droits», a ajouté Michal Rozworski, vice-président d'AGSEM. Mme Blais a félicité le fait que cette syndicalisation permettra aux chargés de cours de se prononcer, pour la toute première fois, sur leurs conditions

de travail. La campagne de syndicalisation des chargés de cours de l'Université McGill a reçu l'appui de 26 professeurs de l'établissement dans une lettre ouverte, publiée dans le quotidien *The Gazette*. L'AGSEM représente également les auxiliaires d'enseignement et les surveillants d'examen.

SOURCE : CSN

Mention aux JEUNES ENTREPRENEURS

Le SAJE, service d'accompagnement pour les jeunes entrepreneurs, a été nommé «Meilleur partenaire local au Québec et à l'échelle nationale» par la Fondation Canadienne des Jeunes Entrepreneurs (FCJE).



Depuis plus de 25 ans, le SAJE contribue au développement du succès des nouveaux entrepreneurs montréalais, en leur offrant des services de consultation et d'accompagnement, ainsi que de la formation. En 2009-2010, 4119 entrepreneurs ont fait appel au SAJE. Ce sont plus de 25 000 personnes au total qui ont bénéficié de l'assistance des consultants du groupe pour apprendre le métier d'entrepreneur.

«Le programme des Prix du Président de la FCJE vise à souligner l'excellence des entrepreneurs, de même que la générosité et le dévouement de ceux qui les appuient», a précisé Vivian Prokop, chef de la direction de FCJE, lors de la remise de prix.

À titre d'organisme caritatif, la Fondation canadienne des jeunes entrepreneurs a pour mission de contribuer à la croissance de l'économie canadienne, un jeune entrepreneur à la fois. Elle mise sur la personnalité et non sur les garanties lorsqu'elle accorde à ses jeunes, âgés de 18 à 34 ans, de l'accompagnement au prédémarrage, des ressources d'affaires, du financement de démarrage et du mentorat pour qu'ils puissent mettre sur pied leurs entreprises et en assurer le succès durable.

SOURCE : FCJE

PHOTO : ANDRES RODRIGUEZ / DREAMSTIME

STATIONNEMENT DE MONTRÉAL ET LE GROUPE L'ITINÉRAIRE PRÉSENTENT

LE TROTTOIR DES CÉLÉBRITÉS PARCODON^{MD}

**AU CŒUR
DE MONTRÉAL**

DU 15 AVRIL AU
31 OCTOBRE 2011

72 parcomètres recyclés en Parcodon^{md} et peints par des célébrités montréalaises pour venir en aide aux plus démunis

Localisez les Parcodon^{md} au :
WWW.ITINERAIRE.CA

**UN DON
POUR LES
SANS-ABRI**



L'ITINÉRAIRE



MAISONS de CHAMBRES

Des DÉFIS DEMEURENT

MAUDE MÉNARD-DUNN

Organisatrice communautaire au RAPSIM

La lutte pour la sauvegarde des maisons de chambres, qui s'inscrit dans la lutte plus large pour le logement social, est déterminante pour empêcher que plus de personnes se retrouvent à la rue.

De 30 000 chambres privées dans les années 1970, Montréal n'en compte plus que 3 000. Sous la pression du marché de l'immobilier, le parc des maisons de chambres s'effrite à la vitesse grand V. La disparition de ces logements a contribué à grossir les rangs de l'itinérance. Dans un contexte où les grands refuges débordent, plusieurs actions ont été entreprises par le milieu pour préserver ces unités accessibles aux personnes en situation de pauvreté. Parmi elles, la Commission populaire sur la sauvegarde des maisons de chambres en 2009.

Cette commission aura permis de nommer les grands enjeux de la sauvegarde, dont celui de la socialisation nécessaire des maisons de chambres, c'est-à-dire la transformation de maisons de chambres privées en maisons de chambres sociales par des organismes sans but lucratif. Au demeurant, la socialisation permet à la fois de créer du logement social en préservant des chambres abordables. Comprenant l'importance de la sauvegarde, le gouvernement du Québec et la Ville de Montréal se sont engagés à la socialisation de 300 chambres pour deux ans. Si la bataille de la sensibilisation des instances à l'enjeu de la préservation

est en partie gagnée, des groupes communautaires doivent être à même de porter et de développer des projets de socialisation.

C'est dans cet esprit que le RAPSIM a organisé un forum sur les groupes porteurs de projet de socialisation de maisons de chambres le 7 avril dernier. Le milieu s'est mobilisé pour l'événement : une quarantaine de personnes issues des ressources pour femmes, pour hommes, pour jeunes ainsi que des milieux municipal, architectural et de l'habitation étaient présentes.

Le forum se déclinait en deux volets. Le premier était axé sur l'expérience de groupes ayant développé des projets de socialisation. Richard Chrétien, du Sac-à-dos, a conseillé aux groupes intéressés de travailler en étroite partenariat avec leur conseil d'administration pour les faire participer à la démarche. De son côté, Dominique Blouin, du Chaïnon, a expliqué que le format «chambre» encourage les femmes à vivre en communauté et à briser l'isolement. Elle a souligné l'urgence d'agir pour sauvegarder les maisons de chambres et remédier à l'engorgement des ressources transitoires. Nolan Filiatrault, de Dianova, a quant à lui souligné l'importance d'entretenir de bons liens avec le voisinage et d'investir les tables de citoyens. Tout comme d'autres groupes, Dianova souhaite développer d'autres projets de socialisation. Le second

DE 30 000 CHAMBRES PRIVÉES DANS LES ANNÉES 1970, MONTRÉAL N'EN COMPTE PLUS QUE 3 000.

panel, composé de Suzanne Laferrière, de la Ville de Montréal, et de Robert Manningham, d'Atelier Habitation Montréal, portait sur les engagements de la Ville et les outils envisageables pour la réalisation des 300 unités sur la table.

Si certains groupes ont parlé de la valeur ajoutée de développer des projets, d'autres ont pointé le manque de soutien pour les groupes porteurs. Plusieurs ont affirmé que la gestion de logement était très différente de celle d'une ressource. Certains groupes ont discuté de la difficulté d'acquérir rapidement des terrains et de la nécessité de créer un outil pour pallier cet état de choses.

En ce qui le concerne, le RAPSIM s'assurera de faire le suivi pour que les objectifs de sauvegarde des maisons de chambres soient atteints. Mais pour la réalisation des 300 unités, les responsabilités incombent à la Ville de Montréal et au gouvernement du Québec. Il est capital que ces deux acteurs respectent leurs engagements et accroissent leur aide financière pour le logement social et le soutien communautaire. Montréal ne peut se permettre de perdre une chambre de plus.

FIÈRE DE JOUER UN RÔLE DE SOUTIEN AUPRÈS DU GROUPE L'ITINÉRAIRE

ET ACTION!

C'est avec grand plaisir que Banque Nationale soutient l'originalité des causes de chez nous et vous invite à vivre l'expérience de la vente aux enchères PARCODON^{MD}.

bnc.ca/dons



**BANQUE
NATIONALE**

GROUPE FINANCIER

SUR LES PAS DU D^R JULIEN

JÉRÔME SAVARY MARCHE SUR LES TRACES DU D^R JULIEN. À CHAQUE NUMÉRO DE *L'ITINÉRAIRE*, LES NOMBREUSES RENCONTRES DU JOURNALISTE AVEC LE CRÉATEUR DE LA PÉDIATRIE SOCIALE, DES ENFANTS ET DES PERSONNES DE L'ENTOURAGE DE CET HOMME EXCEPTIONNEL VOUS PERMETTENT DE COMPRENDRE SON QUOTIDIEN ET DE DÉCOUVRIR SON UNIVERS. LAISSEZ-VOUS INSPIRER PAR LE D^R JULIEN.



LE D^R GILLES JULIEN

Les **DROITS** des **ENFANTS** au **GRAND JOUR**

JÉRÔME SAVARY

Superviseur de la rédaction

Les droits des enfants sont reconnus par une convention internationale, mais pour les défendre, encore faut-il les connaître! Le Dr Gilles Julien, qui se dévoue corps et âme à la défense des droits des enfants vulnérables, a choisi de rendre ces droits accessibles en sensibilisant les familles et la communauté d'Hochelaga-Maisonneuve. Avec Pierre Larivière, de la Maison de la culture Maisonneuve, il a créé le Parcours des droits de l'enfant, un projet unique au Québec.

De la rue Dézéry à la rue Théodore, dans Hochelaga-Maisonneuve, 20 panneaux de couleur bleue font face à autant d'organismes associés au développement de l'enfant. Chacune de ces étapes du Parcours des droits de l'enfant évoque un article issu de la Convention internationale des droits de l'enfant, réécrit dans les mots de Gilles Julien, en plus d'expliquer la mission de l'organisme correspondant. «L'objectif était de faire connaître les droits des enfants et d'expliquer également quels services les organismes du quartier rendent quotidiennement aux enfants et aux familles. Des choses exceptionnelles se font dans le quartier», rappelle en entrevue Pierre Larivière.



LE DR GILLES JULIEN, ICI AUX CÔTÉS DE LA JEUNE JESSICA BOULET, EST À L'ORIGINE DU PARCOURS DES DROITS DE L'ENFANT DANS MAISONNEUVE, EN COLLABORATION AVEC PIERRE LARIVIÈRE, DE LA MAISON DE LA CULTURE HOCHELAGA-MAISONNEUVE.

Certains enfants sont plus particulièrement visés par la convention internationale, comme ceux vivant dans un pays en guerre, par exemple. Toutefois, même au Québec, les enfants voient plusieurs de leurs droits fondamentaux non respectés. «Chaque enfant qu'on voit en pédiatrie sociale a au moins deux droits bafoués, souligne le pédiatre Gilles Julien. Qu'il s'agisse du droit au logement, de l'accès à la nourriture, aux soins de santé... Hochelaga-Maisonneuve, comme partout, est un quartier où la Convention doit s'appliquer.»

PAPA ET MAMAN

Un droit spécifique interpelle spécialement Gilles Julien : «Le droit à l'appartenance, ou le droit d'être avec sa famille, est le plus important selon moi. Il m'interpelle beaucoup, car c'est le moteur de développement de l'enfant. Dès qu'on brise ce lien-là, l'enfant est perdu et peut difficilement avancer. Ça déséquilibre beaucoup de choses chez l'enfant et même si la famille n'agit pas correctement, l'enfant veut toujours revenir vers sa famille.»

Précisément, que faut-il faire dans ce dernier cas? «Plutôt que de blâmer la famille, il faut aider la famille à changer ses façons de faire, à développer davantage de proximité avec son enfant», plaide le docteur. Celui-ci ajoute qu'avec papa et maman, les enfants qui vivent en situation de pauvreté se sentent à l'abri : «'Chu' pas pauvre, j'ai ma famille!» Je me suis déjà fait dire ça par des enfants vivant en situation de pauvreté.»

« LES PARENTS SONT LES PERSONNES LES PLUS SIGNIFICATIVES POUR L'ENFANT; LA SÉPARATION D'AVEC SES PARENTS NE PEUT AVOIR LIEU QUE DANS DES CIRCONSTANCES EXCEPTIONNELLES, ET CE, POUR UNE DURÉE LA PLUS COURTE POSSIBLE. »

- Article 9 de la Convention internationale relative aux droits de l'enfant, selon le Dr Julien, à la lumière de l'esprit de la Convention et de la Loi sur la protection de la jeunesse

Selon le docteur Julien, les panneaux «attirent beaucoup l'attention. Je vois régulièrement des parents lire le texte [inscrit sur le panneau installé devant les locaux d'Assistance d'enfants en difficulté]. Aussi, beaucoup d'écoles du quartier amènent les enfants suivre le parcours des droits sous forme de rallye.»

Cette sensibilisation aux droits des enfants a pour but ultime d'outiller les enfants et leurs familles pour qu'elles se défendent elles-mêmes. «On sensibilise les enfants à leurs droits, mais c'est ensuite à eux et à leur famille de se mobiliser pour leurs droits, insiste le pédiatre. On veut qu'ils se prennent en charge.»

POUR CONNAÎTRE LES DÉTAILS DU PARCOURS DES DROITS DE L'ENFANT, RENDEZ-VOUS AU WWW.PETITSBONHEURS.CA/PARCOURS PUIS CLIQUEZ SUR LA CARTE.

PHOTO : ÉRIC CARRIÈRE / PHOTO VIGNETTE : CHRISTIAN TREMBLAY



PAR ANAÏS PALMERS

Traductrice bénévole

CONSOMME aujourd'hui, PAIE demain

Jamais la jeunesse n'a eu plus d'argent qu'aujourd'hui, mais jamais elle n'a eu autant de dettes. «Consomme aujourd'hui, paie demain» est devenu monnaie courante. Si la plupart des jeunes n'ont pas de soucis à rembourser un 100 \$ emprunté de temps à autre, c'est néanmoins une habitude que certains adoptent tôt, et dont ils n'arrivent plus à se débarrasser par la suite.

Bruno Crestani est agent de recouvrement de dettes. Ceux qui le rencontrent sont des personnes qui n'ont pas payé leurs factures... et certains étudiants de Zurich. En trois heures, il leur explique la rapidité avec laquelle on peut amasser des dettes, que l'on traîne ensuite durant toute une vie. La biographie de l'endetté classique, il l'explique ainsi : «avoir des dettes tôt, se marier tôt, faire des enfants tôt et se divorcer tôt. Avant, il fallait avoir de l'argent dans le portefeuille pour pouvoir le dépenser. Aujourd'hui, avec toutes les cartes client et les achats par Internet, beaucoup de gens ne savent même plus quelles sont toutes leurs factures non payées.» Selon lui, tout commence avec le départ du foyer familial, et même avant : avec l'argent de poche. Il plaide à ce qu'on intègre l'apprentissage du budget au plan de cours dans les écoles.

Les parents aussi ont leurs rôles à jouer, ajoute Bruno Crestani. Un bon nombre de jeunes ne reçoivent pas d'argent de poche de manière régulière – les parents sont alors transformés en guichet automatique. Ça fait certainement plaisir aux enfants sur le coup, mais ne les aidera pas à gérer leur vie de jeunes adultes.



photo : Taylor Jackson / Dreamstime

SOURCE : SURPRISE (SUISSE)

Une MAISON DE RETRAITE aux COULEURS d'ITALIE



photo : Jason Winter / Dreamstime

En Suisse, les premières générations d'immigrants du sud de l'Europe, ont désormais l'âge de se retrouver dans les résidences pour personnes âgées. Ils sont environ 134 000 immigrants et immigrantes de plus de 65 ans, venus d'Italie et d'Espagne pour travailler. Seulement un quart d'entre eux retourne dans leur pays d'origine pour prendre leur retraite.

Pour la majorité qui a décidé de rester, cela demande bien évidemment des installations particulières. Certaines institutions ouvrent donc des sections spéciales pour immigrants. Un sondage a démontré que la plupart des personnes concernées ne souhaitaient pas une maison de retraite à elles toutes seules – elles sont trop bien intégrées à leur société d'accueil pour ça. Elles se sentent néanmoins à l'aise parmi les leurs, avec

leurs meubles et leur culture – mais un endroit où elles peuvent parler leur langue. Car après 40 ans d'immigration, beaucoup ne maîtrisent pas parfaitement la langue d'accueil, car, à l'époque de la première génération d'immigration, il n'existait pas de politique en la matière.

À l'intérieur de ces sections pour immigrants des maisons de retraites suisses, il y a donc des différences de langues et de cultures. Et même si plusieurs ont souhaité rentrer dans leur pays natal à un moment ou à un autre, beaucoup sont restés, sans jamais pour autant se sentir vraiment chez elles en Suisse. Ils sont donc restés en suspend quelque part entre leur pays et la Suisse...

SOURCE : SURPRISE (SUISSE)

Les «CENTRAIDE» de L'HABITATION

ÉDITH VALLIÈRES

Stagiaire à la rédaction

Centre-ville de Montréal. Des itinérants sont couchés près d'une bouche de métro. Plusieurs passants les ignorent. «Ce paysage ne les touche plus car il fait partie de leur quotidien. L'itinérance ne devrait cependant pas exister dans un pays capitaliste», croit Mireille Chéry. Dans l'espoir de l'enrayer, elle a créé F.I.S.H Corporation (Fondation Internationale aux Services d'Hossénu), une fondation internationale qui s'engage, dès 2012, à louer à prix modique un toit aux personnes défavorisées. Un moyen de leur «donner une autre chance».

Fonder F.I.S.H Corporation a germé dans l'esprit de Mireille en 2007. Elle ignorait cependant si son concept d'hébergement allait trouver preneur. Pour en avoir le cœur net, la PDG a fait son étude de marché sur le terrain, auprès des itinérants. L'un d'entre eux a qualifié son projet de «véritable bénédiction», craignant de dormir seul dans la jungle montréalaise. Mireille avait sa réponse : «Une personne dans la rue, c'est déjà une personne de trop.» Elle devait passer à l'action.

Mireille ne souhaite toutefois pas restreindre son intervention à l'itinérance, sachant que 30 000 Montréalais seraient dans le besoin, selon Statistique Canada. Ainsi, chaque tour d'habitation de F.I.S.H ciblera une problématique particulière, offrant tantôt des soins en santé mentale, tantôt des services sociaux. «Nous serons en quelque sorte les Centraide de l'habitation», souligne-t-elle.

DES SERVICES ADAPTÉS

En vue d'aiguiller les personnes atteintes de maladie mentale, Mireille espère nouer des liens avec des entreprises pharmaceutiques et des instituts psychiatriques. Des spécialistes pourront faire leurs suivis médicaux dans les bureaux de F.I.S.H. «Un complément aux hôpitaux psychiatriques qui, faute de places, montrent trop rapidement la porte à certains de leurs patients.»

D'autres édifices offriront des programmes de réinsertion sociale. Certains occupants

pourront faire de la popote ou du ménage à même l'établissement, en échange d'un salaire. «L'approche rejoint le proverbe selon lequel il faut montrer à un homme à pêcher avant de le nourrir», explique Mireille.

Les demandeurs devront au préalable remplir un formulaire permettant de mieux définir leurs besoins et leur profil. «Cela évitera de regrouper sous un même toit une famille défavorisée et un schizophrène», spécifie Mireille. Elle insiste aussi sur le mot «temporaire». La location de logements ne pourra dépasser deux ans, compte tenu des places limitées.

«UNE PERSONNE DANS
LA RUE, C'EST DÉJÀ UNE
PERSONNE DE TROP.»

- Mireille Chéry, fondatrice de F.I.S.H Corporation

UNE BÂTISSE, ÇA SE PAYE

Mireille espère couper le ruban inaugural de sa première bâtisse en 2012, sans avoir de date précise en tête, ni d'emplacement. «Le fléau de l'itinérance croît progressivement. Nous ne pouvons attendre plus longtemps», souligne-t-elle.

Le seul frein à ses ambitions : la récolte de milliers de huardes dorés. La Fondation F.I.S.H ne souhaite pas uniquement dépendre du financement de l'État. Pour garnir ses coffres, Mireille organisera des levées de fonds, dont un tournoi de golf aux couleurs des années 30, prévu le 16 juin. Un événement qui, elle l'espère, lui permettra d'amasser 150 000 \$. «Chaque cent servira à la mise de fonds pour notre premier immeuble», atteste-t-elle.

Cette acquisition est «certes une étape difficile, mais ô combien importante». Elle permettra à F.I.S.H d'étendre ses tentacules dans d'autres grandes métropoles. «Avec des avoirs, les banques seront plus ouvertes à nous financer pour l'achat d'une seconde bâtisse et ainsi de suite.»



MIREILLE CHÉRY EST LA FONDATRICE DE F.I.S.H CORPORATION, UN NOUVEL ORGANISME QUI ORGANISE SA PREMIÈRE LEVÉE DE FONDS LE 16 JUIN.

F.I.S.H CORPORATION

souhaite donner un coup de main aux Montréalais dans le besoin, leur fournissant des logements bon marché. Voici la brochette de prix estimés.

- 2 ET DEMI : 175 \$
- 3 ET DEMI : 275 \$
- 4 ET DEMI : 325 \$

POUR PLUS D'INFOS
OU FAIRE UN DON :
WWW.FISHCORPORATION.ORG

PHOTO : LUCIE LARIN-PICARD



Une SOCIÉTÉ ÉGALITAIRE, dites-vous?

Comment une société qui se prétend égalitaire et qui dit traiter hommes et femmes de la même façon peut-elle vouloir la décriminalisation du commerce sexuel? C'est, pour moi, aussi contradictoire qu'une société démocratique qui veut légaliser l'esclavagisme!

Je viens tout juste de rentrer chez moi en ce samedi soir 19 mars. J'ai eu la chance de participer à un Tribunal populaire sur l'exploitation sexuelle commerciale organisé par la CLÉS (Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle). L'événement a eu lieu du 18 au 20 mars à l'Université du Québec    Montréal.

Le tribunal populaire est un outil formidable de prise de parole. En effet, il permet aux personnes qui y assistent de s'informer, de s'exprimer, de témoigner et de participer activement tout en étant partie prenante aux décisions prises par vote.

Au banc des accusés : l'exploitation sexuelle commerciale, ainsi que ses nombreuses ramifications dans notre société : prostitution, pornographie, publicité sexiste, banalisation de la violence faite aux femmes, etc.

Le jury : douze femmes issues de divers milieux (universitaire, culturel, communautaire...).

Et surtout : des femmes, survivantes de cette industrie, qui ont témoigné avec courage de leur vécu. Pour quelques-unes, c'était la première fois qu'elles en parlaient ouvertement. Je dois souligner la présence de femmes de toutes origines culturelles, y compris de femmes autochtones, qui payent particulièrement cher la volonté de vivre librement dans notre beau Canada.

En après-midi, des ateliers constitués de petits groupes ont discuté de divers sujets tels que les impacts de l'industrie du sexe sur la sexualité de l'ensemble des femmes,



Photo : Drx / Dreamstime

les jeunes et l'exploitation sexuelle commerciale et les agressions sexuelles et l'exploitation.

   la suite de ces ateliers, des recommandations et des revendications ont été proposées, puis votées en assemblée. Ces revendications émises au tribunal seront acheminées aux instances politiques et sociales concernées.

   ce tribunal populaire sur l'exploitation sexuelle commerciale, les participantes se sont massivement prononcées contre l'industrie du sexe!

J'en suis sortie accablée par toute la violence qu'ont à subir les femmes. Plusieurs de ces femmes en meurent ou vont en souffrir pour le restant de leur vie, aussi bien physiquement que psychologiquement. De plus, l'industrie du sexe engendre par son omniprésence des rapports sociaux malsains entre les individus.

Si notre société a vraiment la volonté d'anéantir le commerce sexuel des femmes, des filles et des garçons,

je retiens, entre autres, deux des recommandations du tribunal : de mettre en place un revenu minimum garanti décent afin de ne pas permettre à qui se soit d'avoir à subir des exigences sexuelles des clients afin de survivre et, aussi, que ce soit les *pimps*, les entreprises du sexe et les clients qui soient pénalisés et non les victimes de ce marché. L  , je vous garantis que cette industrie va sérieusement décliner!

C'est à coup de pressions et de luttes que les femmes ont obtenu des reconnaissances sociales et économiques au cours du siècle dernier au Québec! Légaliser ce commerce serait donc faire marche arrière, politiquement et socialement. En effet, ce serait l'équivalent de réaffirmer le fondement même de l'ideologie patriarcale, soit la violence faite aux femmes, leur statut de seconde ordre ainsi que celui des enfants.

Si notre société continue à tout banaliser passivement, seule la cigarette va être interdite!



TréP.A.A.S.-ACTION

Aux armes! Je suis révolté. Charest veut éliminer 30% du nombre de participants suivant des programmes de réinsertion sociale. Nous, les gens en «inso», vivons déjà des échecs à répétition. À quoi bon vouloir gravir l'escalier de la réussite sociale si nos dirigeants passent leur temps à nous le faire débouler, nous réexpédiant sans cesse à la première marche? C'est pourtant l'impact qu'aura le nouveau programme d'insertion, nommé P.A.A.S.-ACTION (programme d'aide et d'accompagnement social).

Commençons par le commencement. Il existait jusqu'à présent deux programmes d'insertion sociale pour les gens comme moi, considérés inaptes au travail à temps plein. INTERAGIR, de nature «occupationnelle», sert à briser notre isolement et notre carcan dépressif afin de socialiser en milieu de travail. DEVENIR, lui, nous pousse plus loin en visant notre réintégration directe sur le marché du travail à temps plein.

Mais tout cela est du passé. À partir de l'été 2011, P.A.A.S.-ACTION anéantira tout le cheminement accompli par beaucoup de gens en *inso* en créant un raccourci vers le retour à l'emploi. Le plan utopique du gouvernement étant que nos revenus de travailleurs fassent partie des gains financiers de l'État.

À QUOI BON VOULOIR TRANCHER LA GORGE DE CEUX QUI SONT DÉJÀ SOUS RESPIRATEUR ARTIFICIEL? LORSQUE NOUS ÉCHOUONS NOTRE «INSO», NOUS PASSONS DE VIE À TRÉPAS : «TréP.A.A.S.-ACTION».

En réalité, ce programme va nous trouer la peau. La plupart d'entre nous gèrent mal ce genre de stress. Nous sommes pareils à la mule : plus on nous pousse dans le cul, moins on avance. On ne peut remplir des attentes aussi hautes que celles exigées pour les travailleurs à temps plein.

Les programmes de solidarité sociale doivent donc s'adapter à nous, et non l'inverse. Parce que moi et beaucoup d'autres en *inso* avons des problèmes de sensibilité émotionnelle causée par un trouble en santé mentale.

Résultat : plus de 600 participants échoueront devant l'exigence des objectifs du nouveau programme, prévoit le Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal (RAPSIM). C'est comme être assis sur un siège éjectable. Quand nous ne pourrons plus suivre la musique, on tirera la clenche et nous serons expulsés. Échouer P.A.A.S.-ACTION pourrait être notre échec de trop.



LAISSÉS À EUX-MÊMES PAR UN PROJET DE SOLIDARITÉ SOCIALE DÉFICIENT, LES PERSONNAGES SE RETROUVENT PRÉCIPITÉS DANS LE VIDE.

Imaginons les conséquences de cette grave erreur de jugement. Une augmentation des suivis en psychiatrie, accompagnée d'un petit suicide par-ci par-là. Plus d'hospitalisations pour cause de dépression. Et c'est encore votre système de santé qui va en faire les frais. On peut facilement prédire que le gouvernement va perdre de l'argent au lieu d'en gagner avec P.A.A.S.-ACTION. Les petits chèques de paye du peu de participants qui réussiront à atteindre le marché du travail ne suffiront pas à compenser la hausse des frais de santé occasionnée par ce manque de considération envers les personnes défavorisées.

Encore une fois, ceux qui votent les lois et les projets prouvent qu'ils ne sont pas confrontés dans leur vie privée aux problèmes qu'ils tentent de résoudre. L'évaluation qu'ils font de nos capacités est très éloignée de notre quotidien. Nous survivons déjà sous le seuil de la pauvreté. L'échec de P.A.A.S.-ACTION nous amputera en plus des 200\$ par mois alloués aux personnes en insertion sociale, auxquels nous ne serons plus admissibles. À quoi bon vouloir trancher la gorge de ceux qui sont déjà sous respirateur artificiel? Lorsque nous échouons notre «inso», nous passons de vie à trépas : «TréP.A.A.S.-ACTION».

M. Charest et son gouvernement veulent nous en passer une p'tite vite, sous les beaux aspects d'un cheval de Troie. Leur idée semble prometteuse. Elle est surtout irréaliste et mensongère. Ces héros de pacotille promettent de nous sauver des griffes de la pauvreté. En réalité, ils sont sans super-pouvoirs et collectionnent les mauvaises décisions.

COLLAGE : GILLES LEBLANC

QUAND LA

VIE NOUS

RATTRAPE

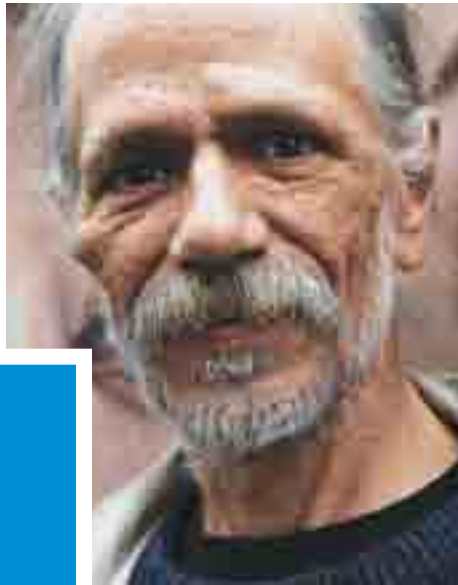
«VOTRE SOURIRE
AU COURS DES
DERNIERS TEMPS M'A
GRANDEMENT AIDÉ
À TRAVERSER CETTE
DURE PÉRIODE.»

// GAÉTAN PRINCE //

Camelot, métro Bonaventure et Promenade Masson

À la suite de mon accident de vélo, en septembre dernier, j'ai dû subir de nombreux tests médicaux. L'un de ces tests a révélé des taches sur mes poumons, qui laissaient supposer la présence de tumeurs ou d'un cancer. En outre, en raison d'un excès de fatigue et de mes abus de consommation passés, mon système immunitaire était grandement affaibli.

J'ai alors commencé à sérieusement m'inquiéter pour ma santé et ma vie, car le cancer est une cause de décès importante dans ma famille. Cette menace a entraîné chez moi beaucoup de stress et d'angoisse et, ne voulant pas inquiéter mes proches ni attirer la pitié de mon entourage, je n'osais pas en parler et me suis beaucoup isolé, ce qui ne m'a pas aidé. J'ai ensuite passé une série d'exams plus approfondis qui ont révélé que ce n'était ni une tumeur ni un cancer, mais des taches qui peuvent être traitées. J'ai alors ressenti un énorme soulagement et me suis mis à m'occuper mieux de moi.



Aussi, pour ramener mon système immunitaire à un état normal, j'ai dû consulter une diététiste et modifier radicalement mes habitudes alimentaires et mon mode de vie. J'ai l'impression de réapprendre à marcher tellement les changements que je dois apporter sont importants, et je continue toujours à travailler sur l'amélioration de mon mode de vie.

Voici les raisons pour lesquelles je me suis absenté souvent de mon travail au cours des derniers mois. Ma santé était devenue la priorité dans ma vie, mais rassurez-vous, car j'ai repris du poil de la bête et suis maintenant en mesure de reprendre mes habitudes de travail.

Sachez que votre sourire au cours des derniers temps m'a grandement aidé à traverser cette dure période et ce sera un grand plaisir pour moi de vous retrouver. Merci de votre soutien!



L'OBÉSITÉ

INFANTILE

// STEVE ST-YVES //

Camelot, métro Joliette

Je lisais dernièrement dans le journal qu'un enfant sur dix est obèse. J'ai moi-même souffert d'embonpoint sévère il y a quelques mois, car je pesais 200 livres. Cela était dû à de l'inactivité physique et à une consommation excessive de nourriture. C'était pendant une période de découragement total, à la suite de plusieurs erreurs que j'avais commises, de revers financiers et certainement d'un peu de malchance.

Pourtant, plus jeune, je n'ai jamais eu le moindre surplus de poids. Il faut dire que je n'aimais pas les sucreries et que je faisais tout de même un peu de sport. Aujourd'hui, on devrait mieux éduquer les jeunes en les sensibilisant aux divers problèmes de santé liés à l'obésité. Au Québec, la proportion de jeunes touchés par un surplus de poids se serait accrue de 55% en 25 ans.

Je trouve cela très préoccupant et il faudrait employer des moyens radicaux afin de contrer ce problème. Par exemple, pourquoi ne pas interdire la *fast food* et autres cochonneries à l'école? Il y a aussi les parents qui devraient informer convenablement leurs enfants sur les dangers de manger des aliments gras et des sucreries. De plus, il est urgent de trouver des moyens pour intéresser ces jeunes aux sports et à l'exercice, et ce, dès l'enfance.

En terminant, j'en profite pour souhaiter une joyeuse Pâques à tous et à toutes et je remercie tous les clients qui m'encouragent en achetant le magazine.

LYNE,

LA COURAGEUSE!

// LYNE ST-PIERRE //

Camelot angle Ontario/Bourbonnière

J'ai connu *L'itinéraire* grâce à un ami. C'est lui qui m'en a parlé et il m'a beaucoup encouragée à devenir camelot. C'est aussi grâce à Robert, le coordonateur de la

«ÊTRE CAMELOT M'AIDE À ME TROUVER UNE CHAMBRE OU UN APPARTEMENT, À M'ACHETER DU LINGE, À PAYER MES COMPTES ET À ME GÂTER.»

distribution, qui m'a donné la chance de travailler pour le magazine. Mais c'est quand même moi qui ai pris la décision de le faire, pour moi-même.

Au début, je n'étais pas sûre de moi, j'étais gênée et je manquais de confiance en moi. Je n'étais pas motivée autant qu'aujourd'hui. Maintenant, même si j'ai encore du travail à faire, j'ai beaucoup amélioré l'estime que j'ai de moi-même, grâce à la vente des revues et du contact avec les clients. Que je vende une seule revue ou plusieurs durant une journée, je reste positive et motivée! La vente du magazine *L'itinéraire* m'a permis d'avoir un travail fixe à Montréal et d'arrêter d'être instable. Ça m'apporte également une fierté de travailler. J'adore le contact avec les clients et j'ai hâte de les connaître davantage.



Du point de vue financier, être camelot m'aide à me trouver une chambre ou un appartement, à m'acheter du linge, à payer mes comptes et à me gâter.

Pour terminer, si jamais vous ressentez le besoin de parler, de vous confier, ça me fera plaisir de prendre le temps de vous écouter! Même si je ne connais pas encore beaucoup ma clientèle, je vous remercie de m'encourager et de lire mon article!

MA TÉNACITÉ
AU TRAVAIL



// FRANCK LAMBERT //

Camelot, métro Frontenac

Le fait de vendre *L'itinéraire* me donne l'occasion de travailler certains aspects de ma personnalité. Je m'installe à la sortie du métro et je suis présent sur place lors de la parution du magazine. Cela demande une certaine discipline, car ce n'est pas toujours évident lorsque, à l'occasion, mon énergie est en baisse et que je ressens de la fatigue. Je dois prendre mon courage à deux mains. C'est ce que j'appelle de la ténacité au travail.

En même temps, ça prend un certain courage pour se présenter devant les gens et leur présenter un produit. La constance, l'assiduité et la persévérance font aussi partie de mes capacités personnelles à développer. Surtout dans des périodes de ma vie dans lesquelles je ne me sens pas vraiment dans le coup.

Il faut l'admettre, ma vie n'a pas toujours été rose. J'ai eu des coups durs et des périodes où je devais me démener pour rester en mode survie. Lorsque j'ai des

moments de découragement, je me remets en question, et souvent mon estime personnelle et ma confiance en moi sont en baisse.

C'est en me tenant debout lors de la vente du magazine que je tente par tous les moyens de me relever et de me reconstruire dans la vie. Et je suis quand même fier et heureux d'avoir une opportunité de pouvoir changer les choses que je peux. C'est d'avoir la chance d'être camelot à *L'itinéraire* qui me permet, entre autres, de garder la tête haute et de pouvoir contribuer à une juste cause, en me permettant de conserver un bon moral et une meilleure santé mentale. Et aussi d'être plus travaillant et de conserver et d'améliorer mes capacités d'apprentissage. Et enfin, de tenter, d'une certaine manière, de commencer à me réinsérer dans la collectivité en contribuant à maintenir un sourire dans le monde qui m'entoure.

L'ÉCRITURE,

MA PASSION

// JEAN-MARC BOITEAU //

Journaliste et chroniqueur de rue / jeanmarcboiteau@yahoo.ca

J'ai fait mes débuts à L'itinéraire en 2003. Je servais alors des déjeuners au Café sur la rue. Quand j'ai entendu dire qu'il y avait des camelots qui écrivaient dans le magazine L'itinéraire, je me suis dit «Pourquoi pas moi?». On m'a alors répondu que, pour ce faire, je devais être camelot. Je suis donc allé vendre des magazines tout en me demandant sur quel sujet écrire. Je me souviens de la fierté que j'ai éprouvée à la parution de mon premier mot de camelot! Après un certain temps, l'équipe de la rédaction m'a demandé d'écrire des textes un peu plus longs. C'est avec enthousiasme que j'ai répondu par l'affirmative! Devant mon engouement pour l'écriture, j'ai réduit quelque peu mon temps de vente. Cela correspond davantage à mes aspirations personnelles.

Par la suite, je me suis inscrit à un programme qui me permettait d'apprendre le métier de journaliste sous les bons soins d'Audrey Côté et de Jérôme Savary, alors respectivement rédactrice en chef et adjoint à la rédaction. Le travail de journaliste et de chroniqueur représente pour moi une véritable passion! Il exige de faire des recherches et de réaliser des entrevues, soit, mais quand on aime ce qu'on fait...! Aujourd'hui, j'écris régulièrement des articles et des chroniques qui se rapportent à des événements d'actualité. Je souhaite qu'un jour vous aurez l'occasion de me lire et de me faire parvenir votre opinion ainsi que vos critiques!

Par ailleurs, je travaille davantage à la maison et je suis contraint de me servir

«AUJOURD'HUI, J'ÉCRIS RÉGULIÈREMENT DES ARTICLES ET DES CHRONIQUES QUI SE RAPPORTENT À DES ÉVÉNEMENTS D'ACTUALITÉ.»

d'un ordinateur que je qualifierais de dinosaure... Je profite donc de cette tribune pour vous adresser, chers lecteurs, une requête : si vous possédez un ordinateur pas trop désuet que vous pensez remplacer, sachez que je l'apprécierais à sa juste valeur! Merci à la personne qui contribuera à mon essor journalistique... Salut!



LA SAGESSE, ÇA S'ACQUIERT!

// BENOÎT CHARTIER //

Camelot, IGA place Frontenac et métro Radisson

Le meilleur livre que j'ai lu dans ma vie et qui m'a aidé à passer au travers de grandes difficultés, est un livre de Jacques Salomé. Son livre est intitulé *Contes à guérir, contes à grandir*. Monsieur Salomé a atteint l'apogée de la sagesse après maintes difficultés personnelles, dont trois séparations. Ce livre est composé d'expériences ou de biographies romancées. Ce sont des histoires courtes, d'une à deux pages, accessibles à monsieur ou madame Tout-le-Monde.

C'est un livre de belles histoires pour enfants et adultes, écrit par un adulte, et qui sert à soulager la souffrance ou à faire le vide de sa journée avant de dormir. C'est ma défunte mère qui m'a fait découvrir ce livre. Quand elle a perdu son mari, mon père, elle a

entrepris des démarches de croissance personnelle au CSSS des Pays-d'en-Haut. Elle m'a fait découvrir ce livre en 2001, peu avant son décès.

Ce sont des histoires qu'on peut raconter à des enfants comme à des adultes, des contes dont le sens me procure un calme, une paix intérieure et une sérénité quand je les lis. C'est un de mes livres de chevet, et je le lis souvent avant de m'endormir, car il m'apaise.

Je suis quelqu'un qui aime beaucoup lire. J'aime beaucoup lire pour travailler sur moi-même et pour atteindre une certaine sagesse. Merci d'encourager les camelots!

MON TRAVAIL

À L'ITINÉRAIRE

// LUC TANGUAY //

Camelot, marché Maisonneuve

Je tiens d'abord à vous remercier toutes et tous pour vos encouragements de toutes sortes. Grâce à vous et à mon travail pour *L'itinéraire*, je me sens beaucoup plus heureux que lors des autres emplois que j'ai occupés. Les autres emplois ne me permettaient pas de sortir de la misère et me faisaient sentir comme un esclave. En vendant *L'itinéraire*, j'ai l'occasion de communiquer avec mes clients et cela me fait sentir plus humain. Encore merci à tout le monde. N'hésitez surtout pas à venir jaser avec moi sur mon point de vente.

J'en profite pour saluer tous les Luc, Luce et Lucie de la Terre. Notre prénom veut dire «lumière». Quel beau prénom, n'est-ce pas?

**«JE ME SENS
BEAUCOUP PLUS
HEUREUX QUE
LORS DES AUTRES
EMPLOIS QUE J'AI
OCCUPÉS.»**



GROUNDED

ON OUR EARTH

// LINDA PELLETIER //

Camelot, devant le Provigo Beaubien



Are your feet grounded on earth?

Is your head up in the clouds?

Are you feeling good and free?

Can you enjoy a funny weird scene?

Can you seed your joy with passion?

Can you feel the vibrations of good and bad?

And be aware and decide what's best for you?

Can you smile at a kid playing with a little nothing?

Are your feet grounded on earth?

Is your head up in the clouds?

Are you feeling good and free?

Can you enjoy a funny weird scene?

Can you smell the perfume of a new season coming?

Can you evade from your head and listen to the music of the rain?

Can you dream sitting before a lake feeling the wind caress your face?

Can you enjoy the peace by reading a book in front of a sumptuous tree?

Can you feel the goodness and the beautiful free things of our earth?

Can you feel the goodness and the beautiful free things of our earth?

Can you feel the goodness and the beautiful free things of our earth?



				9			4	
8	6				4			
		9	7	3		5		8
1				6		4		
		8		1		3		7
3	5						1	2
					3			5
		1	5	4		8	6	
5		3				2		

NIVEAU DE DIFFICULTÉ : FACILE

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans un colonne et dans une boîte 3x3.

NOTRE LOGICIEL DE SUDOKUS EST MAINTENANT DISPONIBLE.

10 000 sudokus inédits de 4 niveaux par notre expert, Fabien Savary. En vente exclusivement sur notre site.

WWW.LES-MORDUS.COM

4	9	2	1	7	6	3	8	5
3	6	8	6	4	5	1	2	7
5	7	1	3	2	8	6	4	9
2	1	6	7	8	9	4	5	3
7	5	3	2	1	4	8	6	9
9	8	4	3	6	5	2	7	1
8	9	5	4	6	3	7	1	2
8	2	5	6	3	7	9	4	1
1	3	4	6	5	2	7	8	9
6	4	7	8	9	1	5	3	2

Jeu réalisé par Ludipresse

info@les-mordus.com

BÉNÉVOLES RECHERCHÉS

CAFÉ L'ITINÉRAIRE

Le Café L'itinéraire est un restaurant à but non lucratif qui sert plus de 31 000 repas par année dont plus de 18 700 gratuitement grâce aux cartes-repas prépayées. C'est un lieu d'accueil chaleureux et sécuritaire qui ouvre sa porte aux gens les plus démunis de notre société.

Pour contribuer au bon fonctionnement du Café, nous avons besoin d'aide à la plonge et pour des tâches générales de préparation des repas.

Si vous désirez «mettre la main à la pâte», prière de communiquer avec Jocelyne Sénécal par courriel à jocelyne.senecal@itinaire.ca



Célébrons la vie

Créez ou rejoignez une **ÉQUIPE**
Achetez des **LUMINAIRES**
Inscrivez-vous au **TOUR DES SURVIVANTS**
Faites un **DON**

(514) 255-5151 - cancer.ca/relais

Relais Montréal-centre
Vendredi, 10 juin à 19h

Parc Maisonneuve

Caisses de l'Est de Montréal

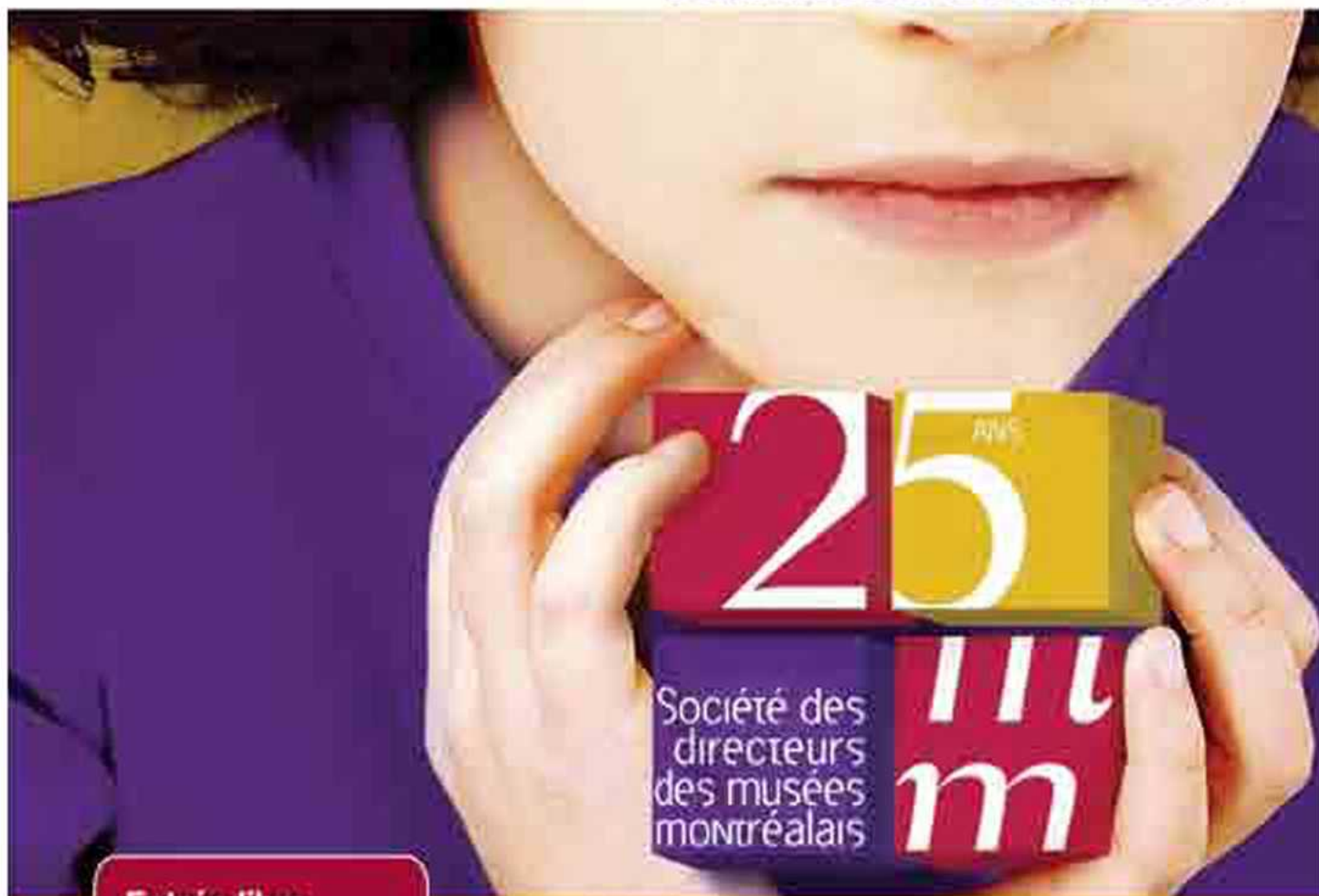


QUEBECOR

présente

LA JOURNÉE DES MUSÉES MONTRÉLAIS

DIMANCHE 29 MAI 2011



**Entrée libre
dans 33 musées
de 9 h à 18 h**



Rendez-vous à la
promenade des Artistes du Quartier
des spectacles ☺ Place des Arts

Animation sur place

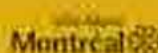
Navettes d'autobus
gratuites de 9 h à 16 h 30

Programmation disponible en ligne = www.museesmontreal.org ☎ 1 877 BONJOUR

Une réalisation de



En collaboration avec



LIT
NE
RAI
RE